

LE PAYS DE FRANCE



*Dans les montagnes
du Trentin*

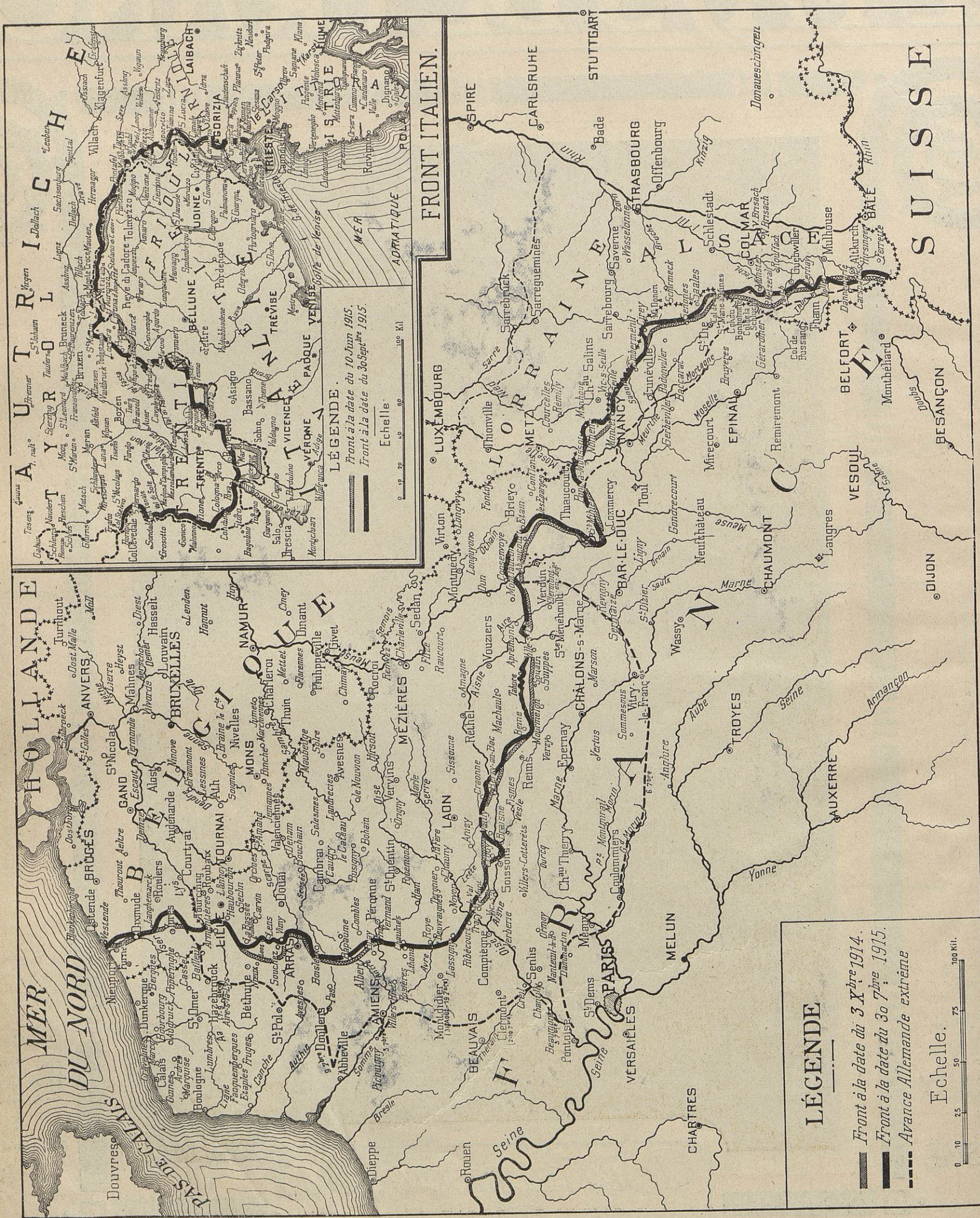
Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Ma
2, 4, 6
boulevard Poiss
PARIS.

Abonnement pour la France.... 15 Frs

Abonnement pour l'Etranger... 20

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

LA SEMAINE MILITAIRE

DU 23 AU 30 SEPTEMBRE



VICTOIRE ! ce mot nous a fait tressaillir de joie et d'espoir. Victoire en Artois, victoire en Champagne. Ce n'est pas encore la victoire stratégique qui nous délivrera de l'envahisseur, mais c'est la victoire tactique qui prouve notre supériorité reconquise sur l'ennemi.

Et le butin est formidable ; plus de 26.000 prisonniers, la valeur de trois corps d'armée allemands hors de combat, plus de 150 canons pris, un nombre considérable de mitrailleuses, de fusils, de munitions de toutes sortes.

Soit dans le Nord, soit en Champagne, ce grand succès, dont le président de la République, dont le tsar ont félicité notre armée et l'armée britannique, est dû à l'intense préparation d'artillerie que nous avons signalée ; cette action des batteries alliées a donné son plus grand effort le 24 septembre et à partir de ce jour-là, pendant soixante-dix heures un formidable bombardement de pièces de tout calibre jeta des tonnes d'acier et d'explosifs sur les ouvrages ennemis qui furent absolument bouleversés.

Des récits officiels ont donné des détails sur l'attaque des positions allemandes par nos alliés et par nous ; nous rappellerons les faits principaux de cette brillante offensive.

Le 25 septembre au matin, l'armée britannique attaquait au sud de La Bassée, à l'est de Grenay et de Vermelles, s'emparaient des tranchées ennemies sur un front de sept kilomètres et pénétrait dans les lignes allemandes sur une profondeur de six kilomètres. Elle occupait les faubourgs-ouest d'Hulluch, le village de Loos, les mines avoisinantes et la cote 70 ; cette offensive amenait nos alliés à 2 kilomètres de Lens. Le lendemain, contre-attaquées violemment, les troupes britanniques maintenaient leurs positions ; le 27, elle progressaient encore à l'est de Loos ; le 28, nouvelle progression, au sud et au nord.

La cote 70, croupe qui domine Lens, permet à nos alliés de tenir sous leurs canons Lens et la plaine environnante.

Dans cette bataille très dure, les troupes britanniques faisaient plus de trois mille prisonniers et enlevaient 23 canons.

Notre offensive se déclancha, en Artois, quelques heures après celle de nos alliés. Après l'intense bombardement des jours précédents, l'ordre d'attaquer fut donné le 25, vers midi. Nos fantassins sortant des tranchées, enlèvent le château de Carleul, le cimetière de Souchez, puis le village tout entier, s'avancent à l'est dans la direction de Givenchy ; plus au sud, ils arrivent à la ferme de la Folie, près du télégraphe détruit au nord de Thélus, tout en nettoyant les abords du Labyrinthe où les Allemands restaient encore accrochés. Les jours suivants, nos progrès s'accroissaient et le 28, après un combat opiniâtre, nos troupes atteignaient la cote 140, point culminant des crêtes de Vimy ; là, elles faisaient plus de trois cents prisonniers appartenant à deux divisions de la garde prussienne.

La cote 140 est située au sud-est du village de Givenchy-en-Gohelle ; elle domine la plaine de Gohelle qui va se trouver sous le feu de nos canons.

Ces beaux et importants succès ont été dépassés par notre victoire en Champagne. Nous avons attaqué sur un front de 25 kilomètres, d'Aubérive à Ville-sur-Tourbe, et nous avons pénétré d'un bond dans les lignes allemandes sur une profondeur de 4 kilomètres.

La préparation d'artillerie a été formidable ; pendant trois jours, nos canons de tous calibres bouleversèrent les tranchées ennemies ; les grosses pièces atteignaient les routes, les gares, les voies ferrées, coupant les communications de plusieurs unités allemandes.

Ce fut le samedi 25 septembre, à 9 heures 15, au moment précis de l'attaque britannique, que l'assaut fut donné. Les redoutes puissamment organisées par l'ennemi furent enlevées ; toutes ses défenses furent forcées sur 4 kilomètres de profondeur. D'un irrésistible élan nos troupes s'emparaient du moulin de Souain et arrivaient à la ferme de Navarin ; à l'est, les troupes d'Afrique s'engageaient dans les bois entre Souain et Tahure et s'emparaient d'un chemin de fer de campagne établi par les Allemands ; plus à droite, nos fantassins arrivaient à la cote 193 au delà de la route Souain-Tahure. Au nord de Massiges, l'infanterie coloniale enlevait la cote 191, redoutable bastion, pendant qu'au nord de Beauséjour, leurs camarades arrivaient à la ferme de Maisons-de-Champagne.

Ainsi dans la même journée nous étions parvenus à l'Epine-de-Vedégrange, à la ferme de Navarin, à la Baraque sur la route de Souain à Tahure et à Maisons-de-Champagne.

Le lendemain la lutte se poursuivait avec la même opiniâtreté et le même succès ; nous attaquions les secondes lignes ennemies. Nous arrivions à la butte de Souain, distante de 3 kilomètres à peine du chemin de fer de Challerange. La conquête de la butte de Tahure nous rapprochait encore de cette ligne

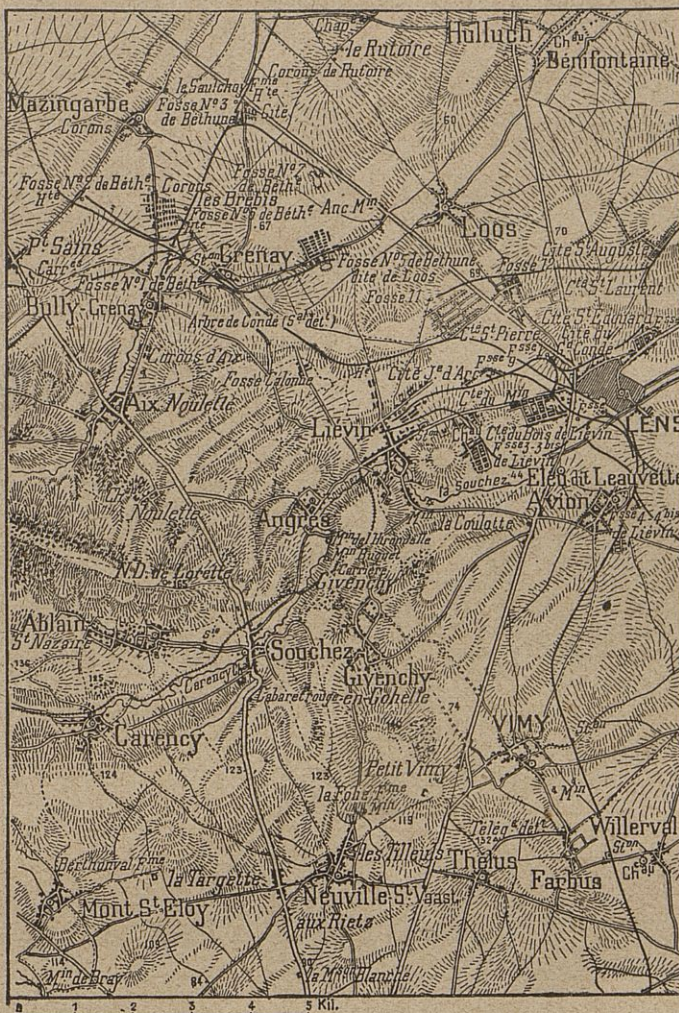
et nous donnait la maîtrise de la vallée de la Dormoise qui va s'ouvrir sur l'Argonne.

Le 27, nous réalisions de nouveaux progrès vers la cote 185 à l'ouest de la ferme de Navarin et vers la Justice, cote 199, au nord de Massiges.

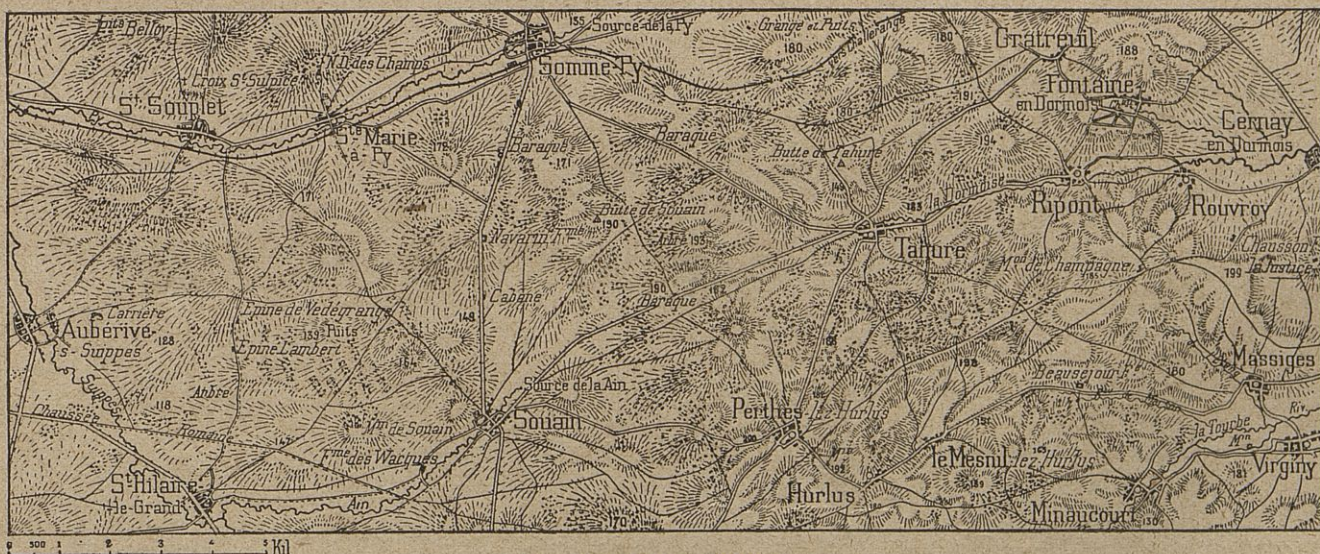
Le 28, nous chassions les Allemands d'un saillant au nord de Mesnil, la cote 199, où passe le chemin de Perthes à Cernay.

Le 29, nous prenions pied, en plusieurs points, dans les tranchées allemandes de seconde ligne à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarin. Dans leur élan, certains éléments de nos troupes ont même franchi la ligne allemande et se sont portés au delà ; mais ils ont dû se replier sous le feu de l'artillerie ennemie.

Au 30 septembre, en cinq jours, nous avions enlevé les premières lignes allemandes et pénétré dans les défenses de deuxième ligne, défenses formidablement organisées ; il faudra encore une nouvelle et puissante action de l'artillerie pour en venir à bout.

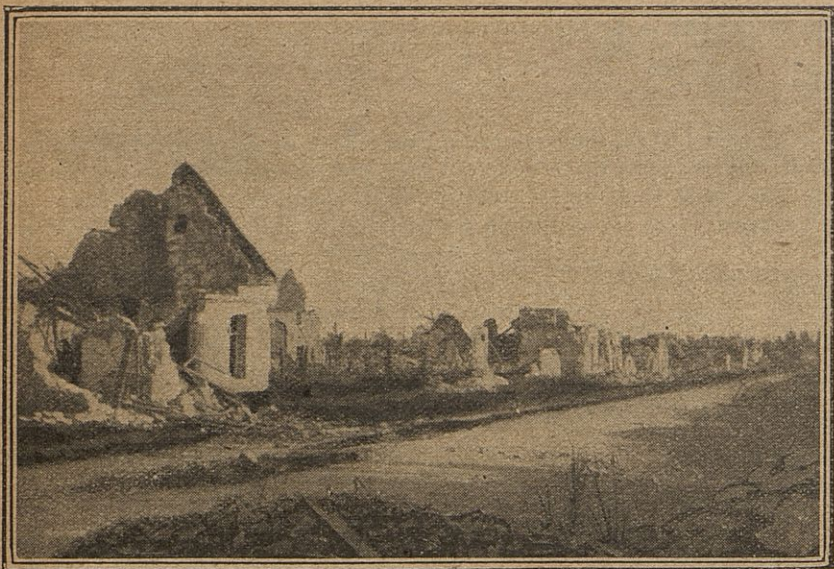


LA BATAILLE D'ARTOIS



LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

DES RUINES ET DES TRANCHÉES



La bataille qui se livre en Artois fait revivre les combats du printemps où notre offensive nous donna d'importants résultats. Les villages où la bataille se livra ne peuvent encore être relevés de leurs ruines, les lignes ennemies étant trop voisines. Voici la grande rue de la Targette, ce village au nord d'Arras dont nos troupes s'emparèrent avant de se lancer à l'assaut de Neuville-Saint-Vaast et du fameux Labyrinthe.



Le village d'Ecurie, au nord d'Arras, est au centre des bombardements ; aussi n'y a-t-il que des ruines ; les maisons crevasées, les toitures emportées offrent un spectacle lamentable de désolation. Les habitants ont fui depuis longtemps ; tout fait espérer qu'ils pourront bientôt revenir et relever les ruines amoncelées. Dans le médaillon on aperçoit des soldats occupant une tranchée sous les rails mêmes du chemin de fer.



Lorsque les « marmites » viennent à tomber sur le village de planches et de chaume construit à l'arrière des tranchées, nos soldats sautent dans le couloir creusé tout à côté, qui les conduit aux abris souterrains où ils se trouvent en sûreté. Lorsque la rafale de fer a cessé ils retournent à leurs « guitounes » parfois endommagées.

LES EFFETS D'UN BOMBARDEMENT



Le village de Maucourt, dans la Somme, s'est trouvé sous le feu de l'artillerie allemande ; voici les ruines d'une maison ravagée par l'explosion d'un obus ; au fond on aperçoit un christ d'ivoire resté intact au milieu des décombres.

LA CAMPAGNE DE FRANCE⁽¹⁾

Les fautes allemandes avant et pendant la bataille de la Marne

par le C^t BOUVIER DE LAMOTTE
Breveté d'Etat-Major

LA BATAILLE

Avant d'entrer dans la discussion tactique des fautes commises par les Allemands au cours de la bataille de la Marne, il est nécessaire de rappeler la disposition de leurs armées.

PREMIÈRE ARMÉE (armée von Klück)

Le IV^e corps de réserve a été laissé en garde-flanc sur l'Ourcq ; il occupe la rive droite : Marciilly-Barcy-Chambry.
Les autres corps ont continué leur marche, direction sud-est, et se trouvent :
Le II^e corps sur le Grand-Morin vers Crécy, au confluent de cette rivière et de son affluent, l'Aubelin.
Le IV^e corps actif, sur le cours d'eau de l'Aubelin, Maupertuis, Amillis.
La 2^e division de cavalerie de la Garde vers Leudon, au sud de la Ferté-Gaucher.

Le III^e corps à Maisoncelles.
La 9^e division de cavalerie met ce front au contact avec l'aile droite de la II^e armée.

Cette division se trouve au cantonnement à Courgivaux, ses pointes dans la direction du sud au contact immédiat avec l'armée française (5^e armée).

Au centre de cet arc de cercle décrit par les corps de première ligne, se trouve la réserve tactique de l'aile droite. Les VII^e corps actif et VII^e corps de réserve sont massés vers Fontenelle sur la rive droite du Petit-Morin au nord de Montmirail.

DEUXIÈME ARMÉE (armée von Bulow)

Elle suit immédiatement la première sur sa gauche.

Le IX^e corps actif est au bivouac dans la forêt de Gault au nord d'Etenay.

Le X^e corps de réserve au cantonnement au nord de Charleville sur une des branches de Petit-Morin.

Le X^e corps actif est autour de Saint-Prix.

La Garde est répartie entre Aulnay-Pierre-Margaines, au nord-est des terrains marécageux des sources du Petit-Morin, les marais de Saint-Gond.

On remarquera que la gauche de cette deuxième armée opère un rentrant dans la ligne générale, soit parce que nous tenons encore Esternay, soit plutôt qu'elle a préféré bivouaquer en arrière du terrain humide et marécageux de Saint-Gond, et ne point s'acculer à ces terrains.

TROISIÈME ARMÉE (armée von Hausen, armée saxonne)

Cette armée rétablit la ligne du front de bataille.

Le XII^e corps actif est sur la Somme, ruisseau de gauche de la Soude, vers Clamaranges.

Le XII^e corps de réserve est à cheval sur la route de Châlons au camp de Mailly, vers Vassimont-Lettrée.

Le XIX^e corps actif est en arrière sur la Coole, il vient de quitter Châlons, il appuie sa gauche à la Marne ; il est suivi du reste sur la même route par le XIX^e corps actif.

La division de cavalerie est lancée en avant vers Souain ; elle est en

(1) Voir le n^o 50 du *Pays de France*.

face de Sommepeuis, en face du grand camp de Mailly, mais elle n'ose s'aventurer dans ces plaines cependant tentantes pour l'arme ; son exploration aurait été fructueuse le 5 septembre au soir.

QUATRIÈME ARMÉE (prince de Wurtemberg)

Les VIII^e corps actif, VIII^e corps de réserve se suivent sur l'Ornain, ils occupent Vitry-le-François jusqu'à Heiltz.

Les autres corps ont progressé plus difficilement dans les terrains boisés de la vallée de l'Aisne. Le XVIII^e corps actif sort péniblement de la forêt de Belval.

Le XVIII^e corps de réserve le suit, il est enfin suivi lui-même par le VI^e corps actif.

C'est qu'ils ont emprunté tous la seule bonne route la vallée de l'Aisne en remontant de Sainte-Menehould à Belval.

La division de cavalerie s'est jetée vers l'est pour rechercher l'armée française et faciliter le débouché à l'armée du kronprinz qui, bien plus en retard encore, arrive seulement par ses têtes de colonnes à Clermont-en-Argonne où elle a dû livrer un furieux combat.

CINQUIÈME ARMÉE (armée du kronprinz)

C'est elle qui a eu toutes les difficultés.

Difficultés dans sa marche en Argonne ; difficultés devant le camp retranché de Verdun, dont elle doit s'éloigner assez pour ne pas rester sous les feux des forts de cette place ; difficultés dans son passage de la Meuse au nord de Verdun.

Il en est résulté d'abord un grand retard, puis un fractionnement de cette armée.

Les XII^e corps actif, XVI^e corps actif, VI^e corps de réserve sont sur la rive gauche ; ils ont passé la Meuse ; mais les V^e corps actif et V^e corps de réserve n'ont pu le faire, sans augmenter indéfiniment l'encombrement des routes, rares dans l'Argonne ; du reste ils doivent tenir tête à des forces françaises laissées sur la rive droite de la Meuse.

Le XIII^e corps actif est à Clermont-en-Argonne.

Le XVI^e corps actif à Montfaucon-sud.

Le VI^e corps de réserve vient de franchir la Meuse à Dun-sur-Meuse et Consenvoye.

Les V^e corps actif et V^e corps réserve sont vers Spincourt et Etain.

L'INITIATIVE DE L'OFFENSIVE

La cavalerie est dans la plaine lorraine vers Etain, au pied des Hauts-de-Meuse.

La bataille de la Marne va se livrer le 6 septembre. Ce sera sur l'initiative du généralissime français.

Dès le 4 au matin, en effet, nous étions renseignés sur la modification apportée à la direction des corps d'armée de l'armée allemande. Ils s'infléchissaient vers le sud-est. On prévoyait donc leur passage de la Marne et leur arrivée sur le Grand-Morin, puis peut-être sur l'Yerres, direction de la Seine !

Leur mouvement s'accroît et se dessine nettement le 4 septembre ; le 5 au matin il se continue.

Le généralissime français jugeant le moment favorable pour une reprise

DISTANCE A VOL D'OISEAU D'UNE AILE A L'AUTRE.....		185 kilomètres.	
DÉVELOPPEMENT DE TOUT LE FRONT : (En tenant compte de la flanc-garde IV ^e corps de réserve).....		230 —	
(Sans tenir compte de cette flanc-garde (front sud).....)		200 —	
DÉVELOPPEMENT DES FRONTS			
DES ARMÉES ALLEMANDES			
I ^{re} Armée : 70 kilomètres (en ne tenant pas compte de la flanc-garde : 52 k.).			
II ^e Armée : 38 —			
III ^e Armée : 36 —			
IV ^e Armée : 45 —			
V ^e Armée : 42 — (sur la rive gauche de la Meuse seulement).			
EFFECTIF DES ARMÉES ALLEMANDES	I ^{re} Armée. — Corps d'armée : II ^e , III ^e , IV ^e , VII ^e a., VII ^e r., IX ^e r. (ce dernier corps resté devant Maubeuge).....	Total : Six corps d'armée 2 divis. cav.	300.000 hommes
	II ^e Armée. — Corps d'armée : IX ^e , X ^e , X ^e r., la Garde, 1 corps de cavalerie	Total : Quatre corps d'armée 1 divis. cav.	190.000 —
	III ^e Armée (armée Saxonne). — Corps d'armée : XII ^e , XII ^e r., XIX ^e , XIX ^e r., 1 corps de cavalerie.....	Total : Quatre corps d'armée 1 divis. cav.	190.000 —
	IV ^e Armée. — Corps d'armée : VI ^e , VIII ^e , VIII ^e r., XVIII ^e , XVIII ^e r., 1 corps de cavalerie.....	Total : Cinq corps d'armée 1 c. cav.	232.000 —
	V ^e Armée. — Corps d'armée : V ^e , V ^e r., VI ^e r., XVI ^e , XII ^e , 1 corps de cavalerie.....	Total : Cinq corps d'armée 1 c. cav.	140.000 —
La V ^e armée n'a engagé sur la rive gauche de la Meuse que les XIII ^e , XVI ^e r., VI ^e . (Trois corps).			
TOTAL.....			1.052.000 hommes.
DENSITÉ THÉORIQUE DU FRONT : 4 hommes 1/2 par mètre courant.			
DENSITÉ RÉELLE DES FRONTS DES ARMÉES :			
I ^{re} Armée : 5 combattants par mètre courant.			
II ^e Armée : 4 3/4 — —			
III ^e Armée : 4 4/5 — —			
IV ^e Armée : 5 1/3 — —			
V ^e Armée : 3 1/2 — —			
Artillerie. — On peut évaluer aux chiffres suivants (approximatifs)			
l'artillerie allemande engagée :.....			
Artillerie de campagne, pièces de 77 m/m..... 3.250			
Artillerie lourde d'armée..... 276			
Artillerie lourde de C. A..... 230			
Mitrailleuses d'infanterie, cavalerie..... 4.270			

23 corps d'armée engagés sur la Marne.

23 corps d'armée engagés
sur la Marne.

d'offensive, par suite de la situation tactique dans laquelle se trouvaient toutes les armées allemandes (1), avait pris la décision d'attaquer sur toute la ligne et, dès le 4 au soir, il envoyait ses ordres assignant à chacun sa place et son rôle dans la bataille. De concert avec le maréchal French, commandant l'armée anglaise, et avec le général Gallieni, gouverneur de Paris, il avait été décidé que la masse de manœuvres (6^e armée et armée anglaise) agirait sur le flanc droit de la ligne allemande, tandis qu'elle serait attaquée sur tout son front par les forces françaises.

L'initiative de la reprise de l'offensive revient donc à l'armée française, qui, à son temps, au moment choisi par son chef, dans des circonstances particulières va livrer bataille. Nous avons conservé notre liberté d'action ; c'est par notre volonté que nous allons au combat ; la bataille ne nous est pas imposée le 6 septembre ; c'est nous qui décidons de la livrer ce jour-là. Si nous avions voulu, nous pouvions la reculer pour les 7, 8, 9 septembre.

Nous sommes restés maîtres et libres de décider. L'adversaire ne nous a pas imposé sa volonté. Voilà encore une faute tactique commise par les armées allemandes ; elles avaient perdu l'ascendant nécessaire à la veille de la rencontre.

Mais nous voici arrivés au 6 septembre, à la bataille de la Marne.

Et tout d'abord l'état-major allemand, si bien renseigné sur tous nos mouvements, dont le système d'espionnage relève du merveilleux, a-t-il eu connaissance des modifications apportées à notre ligne de bataille ?

On a vu qu'il a ignoré ou voulu ignorer la masse de manœuvres (6^e armée) formée sur son flanc droit dès le 26 août et qui se trouve à la date du 5 septembre en marche déjà dans la direction assignée : l'Ourcq-Château-Thierry. Il est probable qu'il en fut de même pour la 9^e armée, créée au cours de la retraite, et qui vint se placer entre les 4^e et 5^e armées françaises. Ce qui semble faire croire à cette idée, c'est que, pour la grande bataille en vue,

un million d'hommes dans la bataille de la Marne ; les armées françaises n'atteignaient pas ce chiffre ; ils avaient donc la supériorité numérique.

D'autre part, si on considère les opérations militaires qui à cette époque se déroulèrent sur la rive droite de la Meuse, on est en droit de s'étonner du retard apporté à la coopération qu'elles auraient fournies aux armées allemandes sur le front de la Marne.

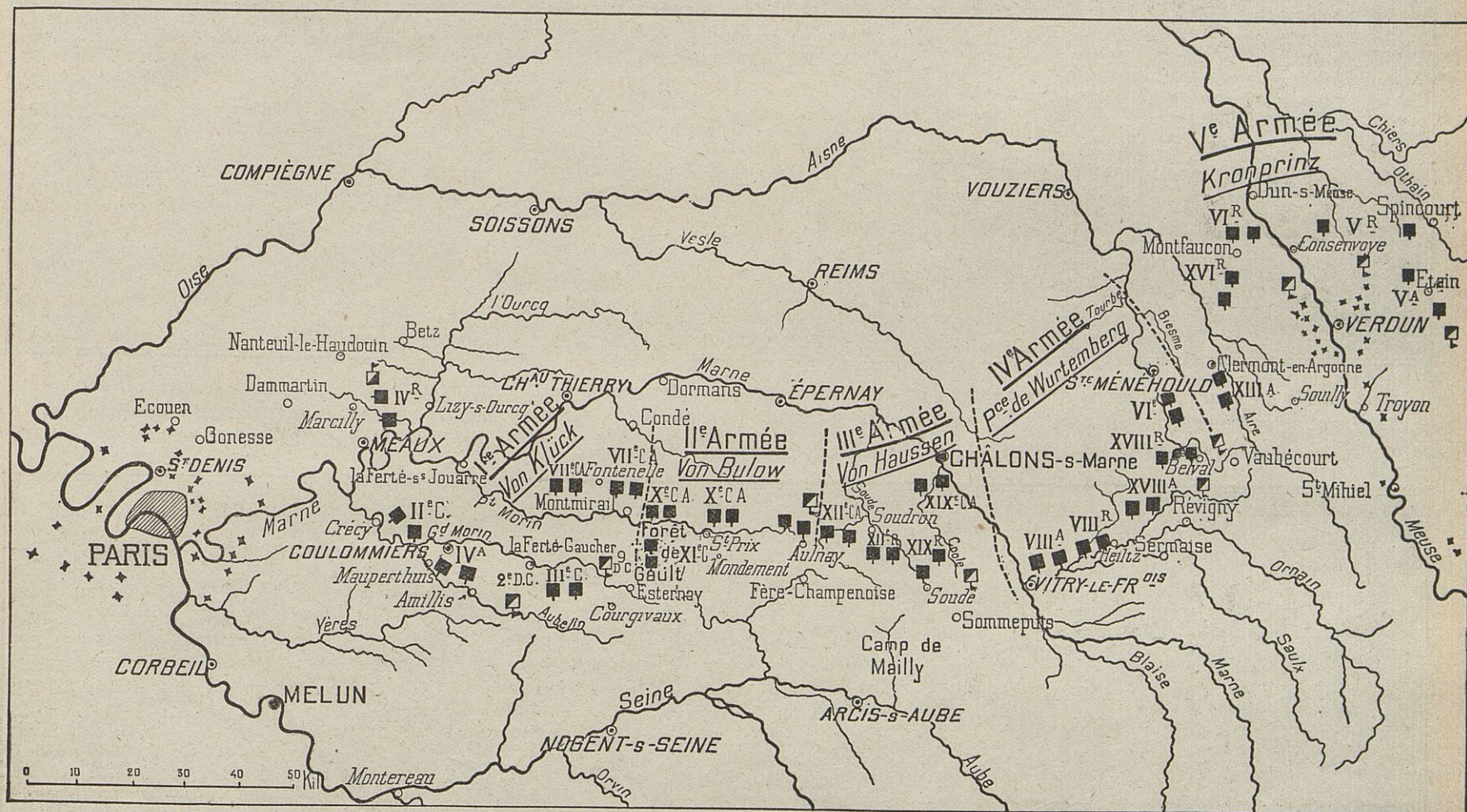
Au fur et à mesure de l'avancée de la V^e armée allemande dans l'Argonne, il devenait urgent que cette armée, aile gauche de la grande ligne de combat, pût communiquer directement, sûrement et surtout rapidement avec les territoires de l'Empire, avec la place de Metz surtout, vaste camp admirablement approvisionné.

L'attaque des forts de Meuse fut tardive ; elle ne réussit du reste pas puisque le fort de Troyon, bombardé et presque écrasé, résista et fut dégagé par nous le 14 septembre.

Mais pourquoi, puisqu'ils disposaient d'une artillerie si puissante, si formidable devant laquelle Liège, Namur ne purent résister, pourquoi ne pas en avoir fait usage sur la ligne des forts de Meuse pour ouvrir la brèche par laquelle la libre communication était donnée avec la place de Metz ; enfin et surtout pourquoi le 20 septembre avoir produit cette poussée sur Saint-Mihiel, qui aboutit à la prise des ponts de Meuse, occupés encore après un an, et pourquoi n'avoir pas déclenché cette opération au moment même des débuts de la grande bataille ?

Quels résultats les armées allemandes auraient obtenus alors, si Verdun, observé par un corps détaché de Metz, si les forts de Meuse occupés, si la poussée sur Saint-Mihiel réalisée, leur avaient permis d'appuyer leur aile gauche sur leur grand camp militaire de Metz ?

Il y a là un manque de coordination dans les efforts. Efforts successifs et non simultanés. Encore fautes et erreurs.



La position des armées allemandes, le 5 septembre, à la veille de la bataille de la Marne.

SITUATION GÉNÉRALE

toutes les ressources ne convergent pas sur le front et tous les efforts ne se produisent pas en ce moment.

On voit, en effet, la V^e armée allemande (le Kronprinz) qui se présentera au combat avec trois corps d'armée sur cinq. Les deux absents sont sur la rive droite de la Meuse, en dehors de l'action générale ; l'attaque des Hauts-de-Meuse semblait devoir être confiée au corps d'observation de Metz ainsi que la surveillance du camp retranché de Verdun. La V^e armée allemande eût disposé de tous ses éléments, soit près de 90.000 hommes en plus ; ce n'était pas à dédaigner. Elle pouvait, devait le faire. La première armée dans son désir de prendre part à la bataille a bien, elle, commis la faute irréparable de ne laisser qu'un corps d'armée en flanc-garde pour pouvoir disposer des cinq autres corps disponibles !... Ce non-rappel des corps de la rive droite de la Meuse est donc une faute grave. L'armée du Kronprinz la sentira lourdement, car durant les huit jours que va durer la bataille, elle ne pourra pas progresser ; elle assurera seulement la fixité du pivot ; c'était du reste déjà quelque chose !

L'état-major allemand savait incontestablement que notre mobilisation s'était produite sans aucun à-coup, qu'elle était terminée complètement, que nous pouvions donc disposer de tous nos moyens et que, pour la grande bataille qui allait se livrer, nous appellerions à nous tous nos éléments, toutes nos forces. Pourquoi n'avoir pas agi pareillement ? Maintenant peut-être encore — car on ne sait jamais — et ils étaient si sûrs de la victoire et leurs débuts avaient été si heureux, qu'ils ne crurent pas nécessaire de faire appel à tous leurs éléments de seconde ligne. Ils disposaient, il est vrai, d'environ

(1) On a vu que dès le 3 septembre la ligne allemande se modifiait pour arriver le 5 septembre à présenter une convexité vers le sud, ses deux ailes serrées entre les camps de Paris et Verdun. L'idée géniale d'avoir choisi ce moment opportun pour passer à l'offensive, portait en elle-même l'embryon de la victoire.

L'attaque sur les ouvrages de Nancy, sur le Grand-Couronné, ne réussit point aux armées allemandes malgré la présence encourageante du kaiser qui assistait à la bataille. Le fermeté de notre armée de Lorraine, commandée par le général de Castelnau, nous permit de conserver là un point d'appui des plus précieux pour notre aile droite durant toute la bataille de la Marne et de nous assurer la tranquillité et le repos vers l'Est ; mais là encore, du côté allemand, est-ce que l'attaque de la VI^e armée se fit dans des conditions avantageuses pour elle ? Est-ce qu'elle disposait de toutes ses ressources, de tous ses moyens pour entreprendre une opération d'une conséquence capitale ? On est en droit d'en douter.

Et maintenant concluons si possible.

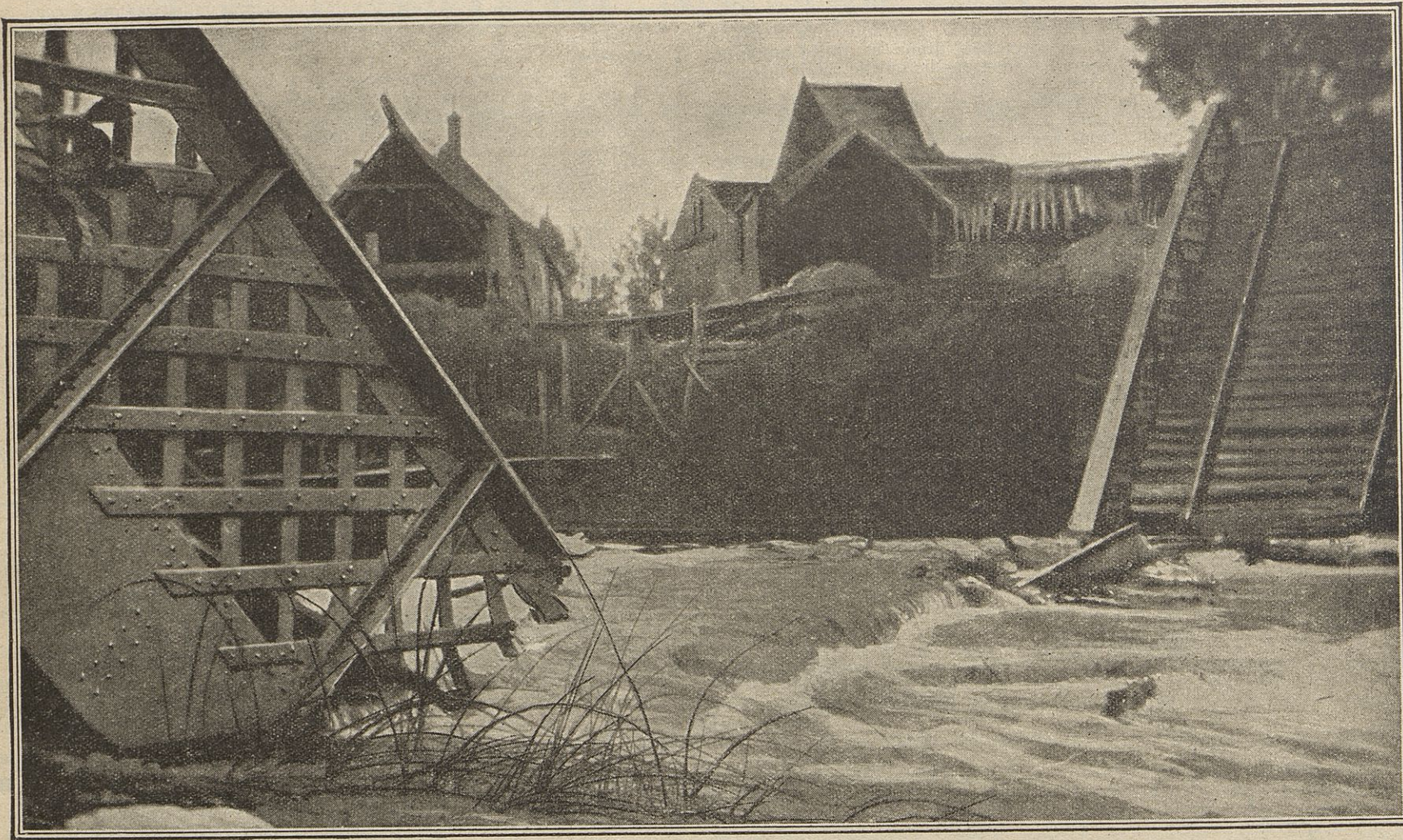
Les armées allemandes commirent avant la bataille et pendant la bataille des fautes stratégiques et tactiques qui facilitèrent la tâche au haut commandement français ; chacun en commet, mais il s'agit pour l'adversaire de savoir en profiter à temps.

Notre généralissime a eu l'immense, l'insigne gloire, d'avoir conçu et appliqué ce plan qui devait donner la victoire. A son appel du 6 septembre au matin, tous ont répondu, depuis les chefs d'armée jusqu'au soldat du rang, avec un égal dévouement, un même courage ; ils ont marché au combat ; le succès a couronné les efforts de tous.

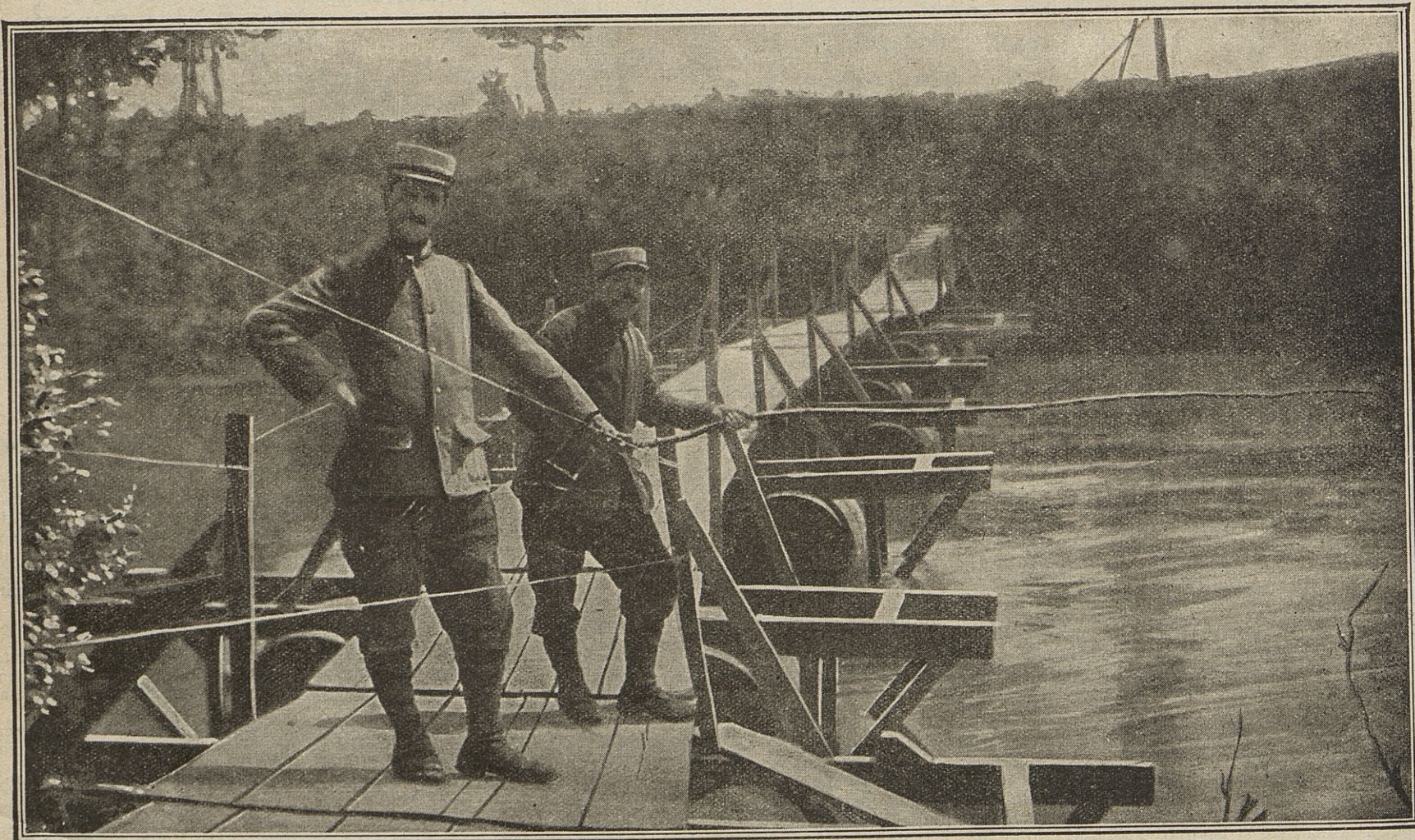
Nous reprendrons dans le prochain numéro du *Pays de France* la publication de l'étude sur la CAMPAGNE DE RUSSIE.

Le commandant BOUVIER DE LAMOTTE exposera les grandes lignes de l'offensive austro-allemande depuis l'attaque de Varsovie et la magnifique retraite stratégique des armées russes.

SUR LES RIVES DE L' AISNE



Une partie du cours de l'Aisne nous appartient, une autre partie est aux mains de l'ennemi ; enfin sur un point une rive est à nous tandis que l'autre est occupée par les Allemands ; aussi les ponts ne sont-ils pas nombreux sur la rivière ; la plupart ont été détruits et se trouvent dans l'état que présente cette photographie ; le tablier, brisé en son milieu, plonge au fond de l'eau.



En cet endroit nous occupons les deux rives de l'Aisne ; pour remplacer le pont détruit le génie a construit une passerelle qui permet à nos soldats de franchir la rivière. Lorsqu'il fait beau et qu'une accalmie se produit dans la canonnade, des poilus ne craignent pas de venir sur la passerelle pour taquiner le goujon ; il faut vraiment être un fervent de la pêche à la ligne pour s'exposer ainsi aux balles des Boches tapis à quelques centaines de mètres de là.

LE TRANSPORT DE LA SOUPE AUX TRANCHÉES



Les poilus de corvée reviennent des cuisines ; en suivant le boyau de communication, ils vont aux tranchées où les camarades attendent la soupe ; les marmites passées sur un bâton, la capote enlevée, car il fait chaud et elle sert de tampon, ils arriveront bientôt à destination ; les voici au réseau de fils de fer et maintenant il faudra avancer prudemment pour éviter les balles ennemies.

LES VILLAGES QUI RENAISSENT



Pargny-sur-Saulx fut complètement dévasté durant les combats qui se livrèrent l'année dernière dans la région de Vitry-le-François ; ses tuileries, ses briqueteries renommées pour les carreaux en mosaïque, ses maisons coquettes ont été détruites par l'incendie. Aujourd'hui l'ennemi est repoussé et les habitants ont pu revenir ; des maisons en bois, édifiées avec l'aide de la troupe et d'une société anglaise, les abritent jusqu'au moment où ils auront relevé leurs demeures.



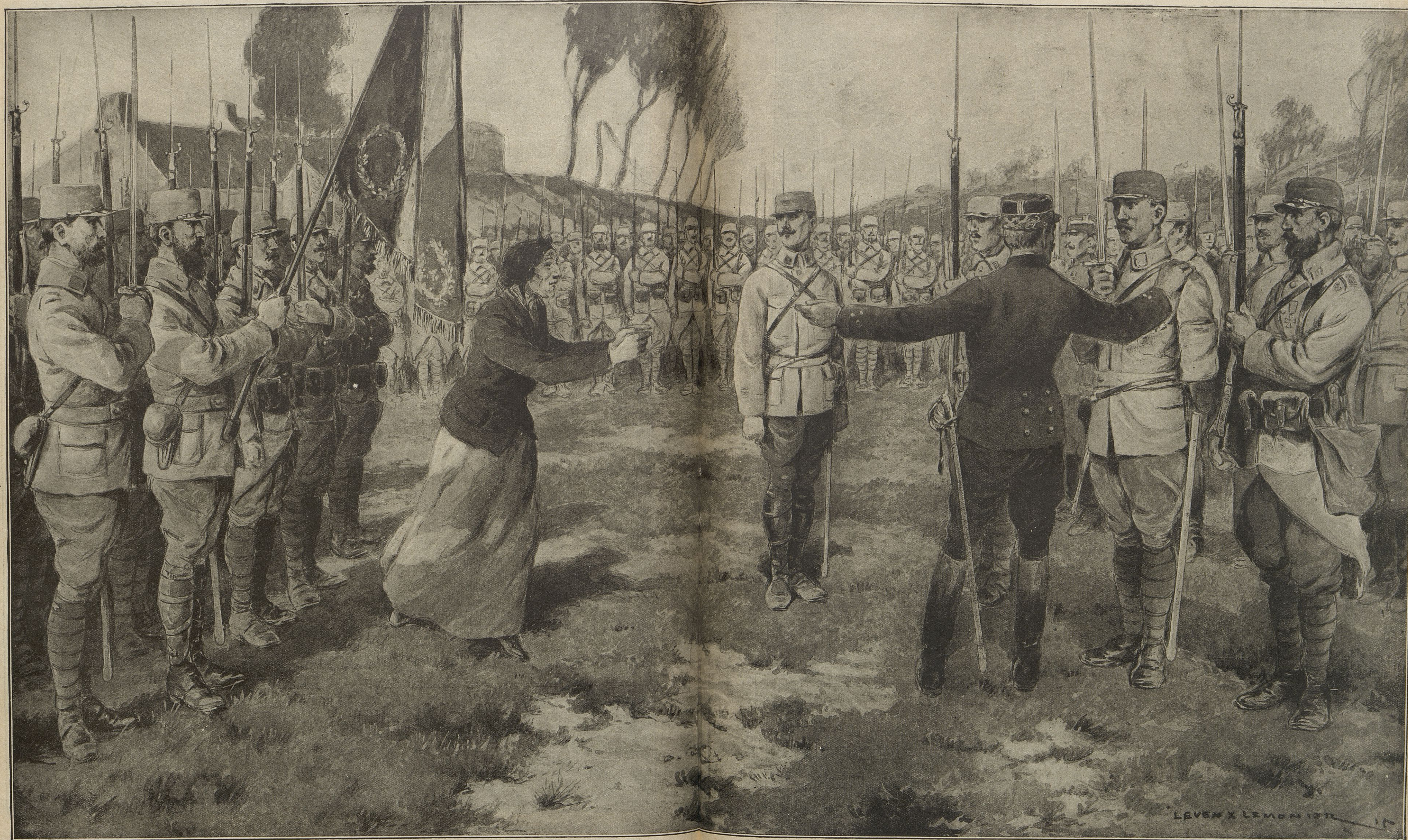
La jolie petite ville de Sermaize, qui s'étend sur la rive gauche de la Saulx, renaît peu à peu de ses cendres ; en attendant qu'elle ait été reconstruite ses habitants se sont logés dans des maisonnettes en bois couvertes de tuiles ; les rues ont été débarrassées des décombres que l'incendie y avait amoncelés ; courageusement la population s'est mise à l'œuvre ; elle voit se dissiper l'affreux cauchemar et un jour viendra où cette cité industrielle aura repris sa vie de travail et retrouvé son ère de prospérité.

ENCORE UNE ÉGLISE DÉVASTÉE



L'église de Méharicourt, gros bourg de l'arrondissement de Montdidier, a souffert elle aussi de l'acharnement des Allemands contre nos sanctuaires, qu'ils soient cathédrales ou humbles églises de village ; les obus ont fracassé ses murs ; les autels ont été réduits en miettes ; l'intérieur présente un indescriptible chaos.

DÉCORÉ EN PRÉSENCE DE SA VIEILLE MÈRE



Devant les troupes assemblées le général, commandant d'armée, remet des décorations à quelques braves. Après avoir accroché la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine d'un adjudant amputé d'un bras, il fait un signe ; les rangs des soldats s'ouvrent et une vieille paysanne se précipite : « Va donc embrasser ta maman », dit le général au glorieux blessé qui pâlit d'émotion. C'est ainsi que le commandant de la ... armée est en passe de devenir l'idole de ses hommes.

Dessin de LEVEN et LEMONIER.

LES TRANCHÉES EN ALSACE



A mesure qu'ils reprennent à l'ennemi le sol de notre chère Alsace, les chasseurs alpins, doivent se prémunir contre un retour offensif des Allemands ; ils laissent alors le fusil pour la pelle et la pioche et se mettent à creuser de profondes tranchées ; là ils attendront tous les assauts jusqu'au moment où faisant un nouveau bond en avant ils augmenteront encore le terrain reconquis.

LES FILS DE FER BARBELÉS



Nos défenses ont été considérablement renforcées en Argonne ; les tranchées ont été multipliées ; les approches en sont couvertes par des réseaux de fils de fer que des poilus sont en train de placer : les assauts des troupes du kronprinz viennent s'y briser.

LES BALKANS DEBOUT

LES ARMÉES RIVALES

Voici que brutale, sinon inattendue, une rafale, à nouveau, a soufflé sur les Balkans.

De même qu'en 1913, le vent de folie a pris naissance en Bulgarie. Les flammes, dont la presque totalité de l'Europe est dévorée, s'en trouvent, de l'Occident, rabattues sur l'Orient. Demain, à l'heure où paraîtront ces lignes, peut-être le brasier va crépiter à Nisch, à Sofia, à Athènes, à Bucarest... Ce n'est plus le soleil couchant qui tache de pourpre le ciel du Bosphore indolent, c'est la lueur de l'incendie qui fait craquer le globe, et qui gagne de peuple en peuple !...

Là encore, comme le 2 août 1914 à jamais mémorable, le geste d'un monarque a suffi pour lancer les hommes dans la mêlée sanglante. Cette fois, c'est le tsar des Bulgares qui l'a fait. Le Saxe-Cobourg a voulu, à la trace, suivre le Hohenzollern. Après avoir converti ses enfants à l'orthodoxie pour flatter la Russie, il sort l'épée aujourd'hui contre le sauveur de son pays. Ingratitude, cupidité, ambition, duplicité. Qualités bien allemandes : le valet est digne de son maître !

Voilà donc de nouvelles armées dressées les unes contre les autres. Voilà de nouveaux effectifs, prêts pour la ruée. Quels sont-ils ? Quelle est la valeur des soldats qui les composent, des chefs qui les encadrent, du matériel qui sera leur instrument ? Question angoissante, au moment où l'orage gronde de Vishegrad à Varna, de Salonique à Semendria.

Les effectifs

A appliquer la règle empirique qui est aujourd'hui admise, et d'après laquelle les armées mobilisables d'un peuple se montent au dixième de sa population totale, on arriverait à étayer les chiffres approximatifs suivants :

Bulgarie	480.000	hommes.
Serbie	292.000	—
Grèce	263.000	—
Roumanie	696.000	—

Mais, dans la réalité, on a la certitude que ces nombres ne sont pas exacts. Car à part la Roumanie, qui, du fait des combats, n'a pas perdu un homme depuis un quart de siècle, les trois autres puissances ont subi deux guerres successives qui ont altéré sensiblement l'application de la formule empirique sur laquelle sont basées ces évaluations.

La Bulgarie, tout spécialement, est sortie de la seconde guerre balkanique dans un état d'épuisement complet. Un diplomate roumain, qui participa comme officier à la marche — unique en son genre — sur Sofia, me disait l'impression de délabrement, de misère, qu'il rapporta des campagnes et des villes bulgares.

Il n'y avait plus rien, plus d'hommes, plus de jeunes gens, pour ainsi dire plus de vieillards ! On sentait que le pays avait fait un effort colossal, qu'il avait râclé à fond, au sang, toutes les ressources de son recrutement. Tout ce qui, de la population masculine, était en état de se tenir sur ses jambes, de marcher sans bâton, sans béquilles, tout cela était parti. Et les quelques êtres qui restaient lamentables, misérables, donnaient l'impression de pauvres bêtes traquées.

On pourra manier, triturer, faire jouer les chiffres, on ne nous fera pas croire qu'un peuple qui, il y a trente mois à peine, se trouvait dans cet état, va pouvoir tout d'un coup mettre sur pied une armée fraîche ; que pour l'évaluation de cette armée on tablait sur une règle statistique similaire à celle permettant d'apprécier les forces de sa puissante voisine du nord qui, sans souffrir des guerres récentes,



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE BULGARE PARTANT VERS LA FRONTIÈRE

n'en a tiré qu'enseignements, énergie, puissance morale et profit ! En dépit des 50.000 volontaires macédoniens dont on nous décrit l'enthousiasme, en dépit de l'or que le cabinet Radoslavoff est allé chercher à Berlin, en dépit des territoires arrachés à la Turquie moribonde, il paraît bien difficile d'admettre que le gouvernement de Sofia puisse placer en ligne plus de 300.000 sabres, carabines ou fusils.

Voici maintenant la Serbie, la plus proche menacée, la première visée. Chez elle aussi, des causes profondes sont venues bouleverser les évaluations, les précisions. Des territoires considérables se sont ajoutés récemment à son

patrimoine ancestral ; mais trois guerres successives ont éclairci ses effectifs. Après l'effort magnifique à la suite duquel le sol serbe fut nettoyé l'hiver dernier de toute souillure autrichienne, il devait rester au vaillant pays environ 230.000 soldats. Depuis lors, le typhus, enrayé quelques mois plus tard par la science de nos médecins, a fait pas mal de vides. On peut estimer sans exagération qu'à l'heure actuelle 200.000 combattants sont dressés contre la menace de l'invasisseur, de quelque côté qu'il vienne. La farouche énergie dont ce peuple a toujours fait preuve, les cadres que les Alliés lui ont prêtés, les moyens techniques dont ils l'ont pourvu font de cette armée, si réduite qu'en paraisse le chiffre, une puissance nullement négligeable.

Peut-être, cependant, les autorités militaires agiraient-elles sagement en éloignant des frontières les 60.000 prisonniers autrichiens qui, il y a encore quelques semaines, s'y promenaient en liberté, comme nous le ferions, vous ou moi. Les rues, les cafés, les magasins de Belgrade ou de Nisch en étaient pleins ! Et pour comble le ministre à Belgrade d'une des puissances alliées n'avait-il pas, comme maître d'hôtel, un ancien sommelier du Carlton de Londres, Autrichien capturé par nous au début des hostilités dans les rangs de l'armée ennemie !

Ce serviteur attentif et correct ne manifestait nulle envie de traverser la Save pour rejoindre ses camarades, dont il apercevait les avant-postes à quelques centaines de mètres. Lâcheté ? Peut-être. En tout cas, espionnage certain. Ces gens-là ont l'espionnage dans le sang ; et puis, ils sont comme les



LE MARÉCHAL PUTNIK

chef d'état-major général de l'armée serbe.

punaises : quand on en laisse un, au bout de quelques jours, ça grouille ! Au moment où, menace réelle ou bluff, l'offensive allemande prétend vouloir s'occuper de la Serbie, il ne mériterait pas que les officiers français qui sont là-bas enseignent à nos amis comment on organise les camps de concentration à l'usage spécial des sujets ennemis !

La Grèce ? Où en est son armée ? Elle se trouve plus forte qu'elle ne le fut jamais. Depuis les guerres de 1912-1913, elle a été complètement remaniée, réorganisée. Des missions françaises commandées successivement par deux de nos meilleurs chefs, le général Eydoux, puis le général de Villaret (blessé depuis par la même balle qui atteignit, aux tranchées d'avant-postes, le général Maunoury) l'ont transformée, modernisée. La valeur des deux noms que je viens de citer nous est un sûr garant que l'armée grecque est aujourd'hui à hauteur. Ce peuple intelligent et actif a su faire son profit de nos enseignements, de nos méthodes ; certes, en raison du court délai qui s'est écoulé depuis que les loisirs de la paix lui ont permis de nouveau d'envisager la préparation de la guerre, le temps lui a manqué pour tirer, des leçons reçues et du matériel construit, la meilleure utilisation, mais on peut tabler cependant sur un effectif mobilisable de 350.000 hommes, qui compteront parmi les meilleurs de la mêlée balkanique.

De par sa situation géographique privilégiée, de par le long littoral qui permet aux flots de la baigner, de par les ports excellents qui lui assurent, avec l'Occident comme avec l'Orient, des communications actives, la Grèce est, si l'on envisage l'éventualité d'une nouvelle et longue campagne, dans une situation excellente.

Par ses grands ports, elle peut rester en liaison constante avec les Alliés, et s'approvisionner de tout le matériel nécessaire.

L'habileté proverbiale de l'homme d'Etat éminent auquel le roi a actuellement confié ses destinées nous est un sûr garant que cette situation exceptionnelle sera pleinement exploitée.

Voici maintenant la Roumanie. C'est l'enfant gâtée du quatuor balkanique.

Sa campagne de 1913 est unique dans les annales de la guerre. Elle s'accomplit pour ainsi dire sans un coup de fusil. Aucune perte n'en résulta ; et la Couronne en récolta gloire, honneur, profit.

En outre, c'est le plus grand, le plus riche des quatre pays qui nous occupent. Sa population se monte à six millions d'habitants. Ses ressources sont considérables. Son armée, organisée par un Hohenzollern, a pris toute la discipline prussienne, a bénéficié des qualités d'organisation qu'il serait puéril de dénier à nos ennemis. Les lauriers de Plevna et de Shipka ont exalté sa force morale, et ses six cent mille hommes bien outillés, parfaitement encadrés pèseront lourdement dans la balance du destin.

A l'heure où j'écris ces lignes, la mobilisation roumaine n'est pas encore ordonnée ; le jour où le gouvernement de Bucarest la décidera, elle s'accomplira sans effort : car il suit d'un œil attentif depuis quinze mois le cours des événements et la marche des hostilités, et une préparation continue lui a permis d'envisager comme un jeu le passage au pied de guerre du pied de paix.

Récapitulons les effectifs réels, les effectifs en tout cas très probables des quatre peuples :

Bulgarie	300.000 combattants.
Serbie	200.000 —
Grèce	350.000 —
Roumanie	600.000 —

Voilà donc quinze cent mille hommes qui vont peut-être, un jour très proche, venir grossir les rangs des êtres qui s'entre-tuent. Je laisse à de plus qualifiés le soin de nous dire comment et où l'on pourra les employer au mieux. Qu'il me soit simplement permis de souligner, en présence de cette répartition des chiffres, combien le geste de Ferdinand de Bulgarie jetant son peuple sous les armes, fut un geste de folie, digne pendant de celui d'Enver Pacha, conduisant les hordes ottomanes au massacre et le Croissant à la ruine.

L'encadrement

Une armée, beaucoup plus que par son nombre, vaut surtout par ses cadres ; sans officiers, elle devient un troupeau sans valeur. Que sont ceux des différentes armées que nous passons en revue ?

En Bulgarie, comme dans chacun des trois autres pays, le chef suprême est le roi. Le tempérament de ce monarque autoritaire et ambitieux imprimera à son commandement un caractère effectif et non point seulement nominal.

C'est à lui qu'on impute aujourd'hui, sans qu'il paraisse pouvoir subsister de doutes à ce sujet, la responsabilité de la manœuvre odieuse et folle qui déclancha la seconde guerre balkanique.

Dans une entrevue émouvante avec les chefs de l'opposition, l'un d'eux le lui aurait dit récemment, en soulignant la similitude de l'acte d'alors avec celui d'aujourd'hui.

— Votre trône est en jeu. Sire, et aussi votre tête.

— Ne vous occupez pas de ma tête. Préoccupez-vous plutôt de la vôtre !

Cette réplique dépeint l'homme : autoritaire, brutal, se moquant de la légalité. Il a posé lui-même la couronne des tsars sur sa tête : Il ne passera pas à un autre le bâton de commandement que la Constitution lui a confié. On peut compter que son action sur les décisions de son état-major sera immédiate... peut-être ne pourrions-nous que nous en louer !

Sous ses ordres, la direction générale des opérations, nominales tout au moins, incombera au prince héritier Boris. Le chef d'état-major général sera sans doute le général Zekoff.

Le jeune Boris, généralissime de vingt et un ans, aura sous la main neuf divisions d'infanterie à trois brigades, six régiments de cavalerie indépendants et la cavalerie divisionnaire, quatre-vingt-une batterie d'artillerie légère, dix-huit batteries d'artillerie de montagne, ce qui représente plus d'un millier de canons, de canons excellents. Le matériel de campagne est constitué par des 75 mm. 5. Ce sont des Schneider-Canet, et c'est tout dire. Le fusil est du type Mannlicher à répétition, modèle 1895, calibre 8 millimètres. La milice — territoriale — était armée lors des dernières guerres, du vieux type Burdan, calibre 11 millimètres. Il est bien probable que cet armement a été modernisé.

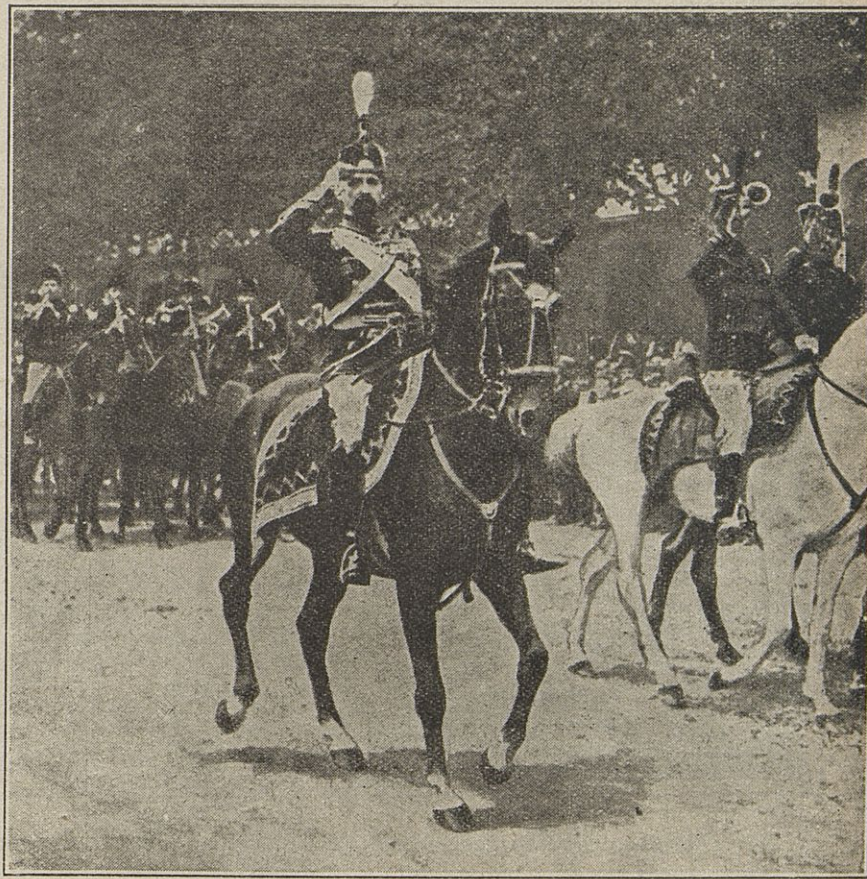
L'encadrement comprend deux mille sept cents officiers de l'active, et deux mille sept cents officiers de complément. Il existe onze mille sous-officiers, parmi lesquels trois mille cinq cents rengagés formant un cadre subalterne excellent.

Quelle est la valeur militaire de cet ensemble ? L'armement est bon. Reste à voir ce que sera le moral.

On dit que les mobilisés bulgares, interrogés à leur départ de Suisse, répondaient à leurs interlocuteurs qu'ils n'étaient pas très fixés sur la nationalité de ceux qu'ils allaient combattre. Quelque rudimentaire que soit l'éducation morale des hommes qui composent une armée, il est difficile d'en obtenir un bon rendement, si l'idéal n'y est pas. Or, peut-il y avoir de l'idéal dans des troupes qui, au moment où elles quittaient le territoire helvétique, s'étaient divisées spontanément en deux camps dont l'un chantait la *Marseillaise* et l'autre la *Wacht am Rhein* ?

Du côté serbe, c'est le roi, encore, qui assume le commandement suprême. Mais le vieux souverain, fatigué et malade, a laissé, à son fils, le prince héri-

En dehors des moyens dont elle dispose, l'armée serbe a en elle des éléments de succès qui lui ont, depuis un an, assuré la victoire : c'est un moral de premier ordre, un amour farouche de l'indépendance, et une haine sauvage de l'Autrichien. La discipline de cette petite armée est d'une souplesse parfaitement adaptée au tempérament patriarcal des hommes qui la composent. L'officier est avec ses soldats d'une familiarité qui paraîtrait excessive à notre mentalité d'occidentaux. Il vit avec lui, sans distinction de grade, il remplacera à l'occasion les punitions morales par des peines corporelles : l'homme, loin de lui en garder rancune, lui conservera dévouement et affection ; sous ses ordres, à la première occasion, il se battra comme un lion. L'Autriche, qui en juillet 1914 ne devait



LE ROI FERDINAND DE ROUMANIE A LA TÊTE DE SES TROUPES

faire qu'une bouchée de la petite Serbie, qui depuis lors a collectionné tous les échecs, s'en est aperçue à ses dépens.

Avec la Grèce, avec la Roumanie, nous abordons des troupes d'une civilisation beaucoup plus affinée.

J'ai dit, tout à l'heure, les noms des généraux français qui ont rééduqué l'armée grecque ; ils me dispensent de tous commentaires. Cette armée constitue un tout bien moderne, bien encadré, et parfaitement homogène. Son roi, si sa santé le lui permet, en prendra vraisemblablement le commandement.

Elle comprend quinze divisions, dix régiments d'artillerie et dix de cavalerie. L'armement est constitué par des canons Schneider-Canet à tir rapide ; l'infanterie porte le fusil modèle 1903, calibre 6 mm. 5 type Mannlicher.

Quant à la Roumanie, elle possède, de loin, la meilleure armée des Balkans, non seulement comme nombre, mais comme organisation, comme modernisme.

Des trois orages qui, depuis quatre ans, ont grondé en Europe, elle n'a subi aucune éclaboussure, elle n'a tiré que des profits. Des territoires nouveaux ont agrandi ceux qu'elle possédait déjà ; elle a tiré des événements qui se déroulaient autour d'elle les enseignements les plus féconds, et la menace bulgare, qui s'aggrave progressivement depuis dix mois lui a laissé comme je le disais tout le loisir d'une mobilisation continue, qu'un simple ordre venu d'en haut trouvera complètement parachevée.

Ses cinq corps d'armée, possédant chacune trois divisions, une brigade d'artillerie, et une brigade de cavalerie, passeront insensiblement le jour où ce sera nécessaire, du pied de paix armée à l'organisation de guerre. A l'instant où j'écris ces lignes, la mobilisation n'est pas officielle ; au moment où elles paraîtront, peut-être sera-t-elle consommée.

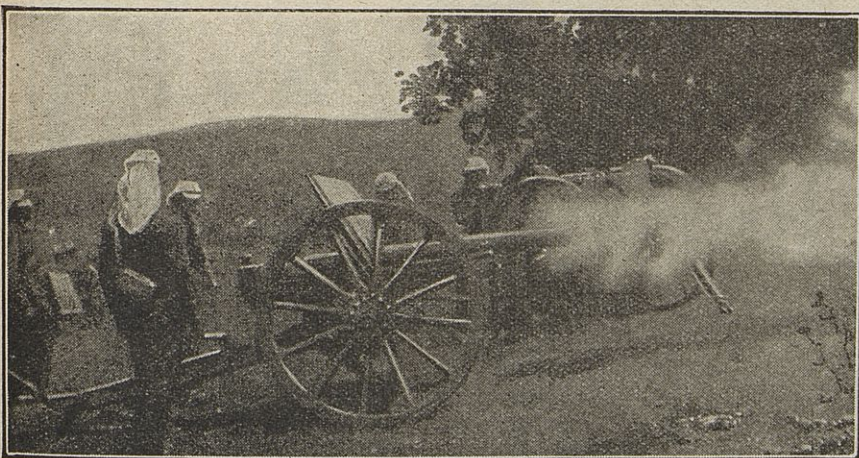
L'artillerie de campagne est du modèle Krupp, calibre 75 millimètres, type 1893, à tir rapide. L'infanterie possède le fusil Mannlicher, calibre 6 mm. 5, modèle 1893.

Dans les cadres de l'état-major général, placé sous le commandement suprême du roi, figurent des chefs d'une valeur hors pair, tels les généraux Kaultcher, Jarca, Harjéou, Crainitchéanu, Costesco, Jottou.

Les approvisionnements, les munitions de toutes sortes sont abondants, et forte de sa puissance, la Roumanie, levée contre l'orgueilleuse Allemagne, barre la route de Constantinople. Le kaiser cherchera-t-il à franchir cette barrière de baïonnettes et de canons ? Si la voie de la Morava est jugée trop longue, essaiera-t-il de couper court ? Tentera-t-il, fort de l'appui bulgare, de marcher sur le Danube au travers du territoire roumain ? C'est possible. Demain nous le dira. Mais s'il en est ainsi, et si le gouvernement de Bucarest s'y oppose c'est un million de Germains au moins qu'il faudra immobiliser ! Front belge ; front français ; front italien ; front russe, de la Baltique aux Carpates ; front austro-serbe ; et voici que maintenant s'allongeraient le front serbo-bulgare, le front roumain ?

Nos ennemis s'imaginent-ils donc avoir une puissance d'effectifs inépuisable, pour multiplier ainsi, on serait tenter de dire à l'infini, leurs lignes de combat ?... Satan a péri par l'orgueil... C'est l'orgueil, aussi, qui aura provoqué les pires fautes de l'Allemagne, ses plus irréparables échecs. Réjouissons-nous de l'extension continue que, dans sa présomption infinie, elle donne au front de ses armées. En dispersant ses effectifs, elle ne peut que les affaiblir.

MORTIMER-MÉGRET.



UNE BATTERIE D'ARTILLERIE DE L'ARMÉE GRECQUE EN ACTION

tier Alexandre, la direction des opérations. La vigoureuse action par laquelle il a débarrassé son pays de l'ennemi, nous est une preuve certaine que dans la nouvelle campagne qui se dessine il sera, lui et son entourage, à la hauteur de sa mission.

L'armée serbe comprenait, au début de la guerre actuelle, deux cent six bataillons d'infanterie, trente escadrons de cavalerie, deux cent huit pièces d'artillerie, le tout sectionné en cinq divisions. Le matériel est du type Schneider 1908, 75 millimètres, à tir rapide, récupérateur à air, hausse indépendante. Il est complété par des 75 de montagne, type Schneider 1908, des obusiers et des mortiers de 120 et de 150 sortant aussi du Creusot, enfin de 80 millimètres, modèle 1885, types de Bange. Cet armement a été largement modernisé, depuis l'ouverture des hostilités, par du matériel de toute sorte qu'ont envoyé les Alliés, et spécialement les Français.

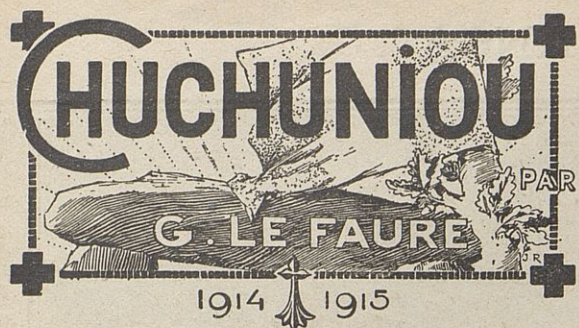
DES RUINES DANS L'ARTOIS



Sur l'emplacement de ces ruines s'élevait une ferme importante non loin de Carency, les Allemands s'y étaient fortement retranchés; après un furieux assaut nos troupes d'Afrique s'en emparèrent et, depuis, nos soldats l'ont baptisée « la ferme d'Alger »; il ne faut pas la confondre avec la ferme du même nom qui est située dans la région de Reims et dont les communiqués ont souvent fait mention pendant l'hiver dernier.



Un état-major allemand s'était installé dans cette vaste et belle demeure qui n'est plus aujourd'hui qu'une lamentable ruine; notre première offensive au nord d'Arras l'en délogea brutalement; le château a grandement souffert, comme l'on voit, des combats acharnés qui se livrèrent dans ces parages; les obus et l'incendie l'ont complètement dévasté; les étages se sont effondrés; derrière les murs qui tiennent encore debout il n'y a que le vide.



CHAPITRE TREIZIÈME

(Suite et fin)

— Chuchuniou ! s'exclama-t-elle, pleine de surprise et d'apitoiement !... Chuchuniou... ici !... sur le front !...

— Et comment !... fit Roussel, dans les prunelles duquel s'alluma un éclair... Ah ! madame la baronne... on a beau, nous autres, en mettre à pleines mains !... un morveux comm' celui-là, ça en remontre à tous... Parole, on est comm' honteux !...

Empressée, la jeune femme avait fait signe à deux infirmiers de la suivre, et elle gagnait l'auto, tandis que Roussel expliquait :

— Vrai ! si celui-là n'a pas la croix de guerre et tout le tremblement, c'est qu'y a pus de justice sur la terre... Une compagnie qu'était cernée, dégagée grâce à lui !... et c'est pas tout... par sa cranerie, y nous a sauvé la mise, à nous, au lieutenant et à tout le peloton... S'y s'était pas élancé en éclaireur pour voir de quoi il retournait, nous étions cuits !...

Il conclut en hochant la tête douloureusement :

— Seulement, lui... dame... il est salement amo-

ché... Maintenant, la portière ouverte, les infirmiers s'occupaient à sortir avec mille précautions le brancard sur lequel était étendu le blessé.

Un pansement provisoire apparaissait au milieu de son vêtement entr'ouvert et son visage, d'un gris de cendre, s'encadrait dans des linges sanglants...

Il était immobile, semblant dormir déjà son dernier sommeil, tellement était faible le souffle qui passait entre ses lèvres décolorées. Ses paupières closes faisaient au milieu de la face pâle deux larges taches sombres impressionnantes, et les narines déjà pincées palpaient à peine...

Les mains de la jeune femme se joignirent dans un geste de pitié extrême. Songez donc... si jeune... presque un enfant...

Et puis, c'était son frère à lui !...

Et c'était en sauvant son aîné, qu'il était tombé, peut-être pour ne se relever jamais...

Un élan de reconnaissance infinie lui gonfla le cœur et elle se jura de faire l'impossible, de tenter le miracle pour le rendre à la tendresse de celui qu'elle aimait !...

Dirigeant le pénible cortège, elle marchait, ayant à ses côtés le maréchal des logis qui expliquait d'une voix étranglée :

— Ah ! madame la baronne, si vous aviez vu le lieutenant quand le petit est tombé, c'était à croire que lui aussi, il allait chavirer !... Songez donc, à peine à quinze pas d'nous... et pas moyen d'y courir... c'était l'instant de charger !... pas une seconde à perdre... les Boches étaient là qui nous amochaient... On a chargé, l'lieutenant en tête ! Mais, c'est dur, j'veus en fich' mon billet et faut avoir joliment envie d'faire son devoir... quand même... Eh bien ! on l'a fait... et comment ! Fallait voir les Boches s'trotter ! Ensuite, on est allé chercher l'gosse et comme mon lieutenant pouvait pas l'accompagner y m'a recommandé de l'commander moi-même à l'ambulance et vous comprenez, si ça va le rassurer de l'savoir dans vos mains. Dame, vous avez sauvé l'grand... vous sauvez l'gosse... Est-ce pas, madame la baronne ?...

Il ajouta, la voix transformée :

— Maint'nant qu'v'la ma commission faite, je m'tire, des fois qu'à bas on se fich'rait un coup de torchon, j'veux pas manquer la danse...

Mme Vigouroux lui avait tendu ses deux mains fines et blanches dans un instinctif mouvement d'amitié ; il les prit dans sa grosse patte rugueuse et sale de la saleté de la bataille, demandant :

— Pour le lieutenant y a pas d'commission ?...

— Vous lui direz que s'il ne dépend que de moi, je lui conserverai son frère...

En quittant le maréchal des logis, elle s'en fut prendre place au chevet du blessé.

Au contact des mains qui défaisaient le pansement, ses paupières se soulevèrent doucement et son regard, lointain déjà, erra autour de lui.

La prunelle, emplie encore de la vision dernière qui s'était offerte à elle, vision de bataille, s'étonnait du calme et du recueillement qui l'environnaient.

Elle se fixa sur le visage diaphane penché vers le lit, et ses lèvres balbutièrent d'inintelligibles paroles...

Evidemment, le blessé la reconnaissait ; mais son cerveau, embrumé déjà par les approches de la mort, ne se rendait pas exactement compte de la réalité.

Sans doute, dupe d'un mirage, croyait-il voir dans celle qui veillait sur lui la Sainte peinte sur le vitrail de l'église de Roscoff, et s'imaginait-il qu'un miracle donnait à l'image sacrée l'apparence de la vie...

Elle, qui ne savait pas, ne pouvait comprendre ce qu'exprimait le regard attaché sur le sien, et elle murmurait d'une voix douce, emplie de maternelle tendresse :

— Eh bien, Chuchuniou, ne me reconnaissez-vous pas ?... je suis votre voisine... de Roscoff et de Morlaix... vous vous rappelez Kercoat..., dites, Chuchuniou... ?

Kercoat... Roscoff... Morlaix...

Il semblait que l'évocation des souvenirs que lui remettaient brusquement en mémoire ces noms dont avait été bercée son enfance lui causait une souffrance plus aiguë ; un peu de sang colora sa bouche et des spasmes violents soulevèrent sa poitrine...

La jeune femme appuyait sur le front du blessé sa petite main, dont la fraîcheur fut comme un baume à sa chair enfiévrée ; ses paupières s'abaissèrent et un rythme plus régulier s'échappa de ses lèvres que, doucement, elle avait essuyées avec son propre mouchoir.

Les narines de Chuchuniou palpitaient imperceptiblement : elles venaient de surprendre le parfum familier que, là-bas, au fond des bois, il humait dans le sillage de la jeune femme.



Dans une demi-somnolence, il s'immobilisa...

Alors, elle voulut profiter de la circonstance favorable pour examiner la blessure ; de ses doigts délicats et fuselés, elle entrebâilla le vêtement tout souillé de sang. A la vue de cette chair d'enfant, tuméfiée, déchirée, la jeune femme ne put retenir une exclamation de pitié et une immense reconnaissance lui monta au cœur en songeant que c'était l'héroïque dévouement de celui-ci qui avait sauvé l'autre...

Oui, si celui-ci était mourant, c'est parce qu'il avait voulu que son aîné vécût, et si, en ce moment même, elle ne pleurait pas sur le corps de celui qu'elle aimait, c'est parce que, sublimement, Chuchuniou s'était sacrifié !

Oh ! Chuchuniou !... petit Chuchuniou !...

Et voilà que soudain, comme légèrement elle entre-bâillait davantage encore les vêtements en lambeaux que le plomb avait forcément déchiquetés, ses doigts rencontrèrent, surpris, une fine étoffe qui lui sembla familière...

Un minuscule mouchoir de batiste brodé !... un mouchoir de femme... sur lui !... le petit gars breton ! Et ce mouchoir !... encore imprégné d'un parfum qu'elle devinait quoique atténué qu'il fût par l'odeur âcre de la poudre et la senteur fade du sang coagulé, était à elle !...

Oui, elle reconnaissait la finesse de l'étoffe et aussi, brodé à l'angle, son chiffre que surmontait le tortil de ses armes...

La blancheur de la batiste se mouchetait de nombreuses petites taches, les unes brunes, anciennes, d'autres plus écarlates, toutes fraîches...

Cette mignonne relique que d'abord Roger avait souillée de son sang lorsque l'avait frappé le plomb du baron Vigouroux dans le parc de Kercoat, Chuchuniou, lui aussi, venait de la maculer du sien, sur le champ de bataille où son dévouement avait donné la victoire aux nôtres.

Mais comment eût-elle pu deviner, ignorant par quelles successions d'incidents tragiques ce fin carré de batiste était tombé en la possession de Chuchuniou, que c'était là le talisman dont se fouettait, à tous moments, l'énergie du jeune garçon !...

Et comme elle était là, immobile, le tenant délicatement du bout des doigts, les paupières du blessé se soulevèrent et ses prunelles bleues, qu'assombrissaient les ombres proches de la mort, se fixèrent sur elle, avec une expression telle que, subitement, elle devina et baissa les yeux bouleversée...

Avec cette intuition subtile qu'ont souvent ceux qui vont partir pour l'Eternité, il devina que le secret de son cœur s'était trahi et il balbutia :

— Pardonnez-moi...

— Vous pardonner ! s'exclama-t-elle malgré elle, toute chavirée par l'humilité de cet aveu !...

— J'ai été fou... mais j'ai racheté ma folie... Vous voyez... je meurs pour vous...

— Chuchuniou !...

Mais il se reprit, ajoutant :

— Non... ce n'est pas vrai... ce n'est pas pour vous... C'est à cause de vous !... Oui... j'ai voulu vous montrer que moi aussi j'aurais pu... j'aurais pu...

Il se tut, mettant tout ce qui lui restait de volonté à garder par devers lui la fin d'une phrase qu'il sentait n'avoir pas le droit de prononcer ; il expliqua d'une voix douce comme celle d'un tout petit enfant :

— Cela m'est venu sans que je m'en doute... Je croyais toujours comme bien des gars de chez nous, que c'était la belle Sainte de la chapelle de la Vierge qui me hantait... ; et il s'est trouvé qu'un jour, en le voyant, lui, auprès de vous, j'ai senti... j'ai senti que cela me faisait mal... tenez... là... au même endroit... où en ce moment...

Et d'un geste machinal, ses mains étreignirent sa poitrine.

— Ne bougez pas, supplia doucement la jeune femme dont les doigts se nouèrent doucement à ceux du blessé, vous allez faire se rouvrir votre plaie...

Il l'enveloppa d'un regard dans lequel il mettait tout son amour, ce cher amour qui, durant ces dernières années, avait été toute sa vie ; puis, avec effort, il remonta jusqu'à ses lèvres les mains fines de Mme Vigouroux et, sans qu'elle tentât de fuir la caresse, y appuya sa bouche desséchée de fièvre.

— C'est fini... murmura-t-il, je ne souffre plus...

— Chuchuniou, implora-t-elle, vous vivrez...

— Non... il ne faut pas... Il faut que vous soyez heureux tous deux... mais pourquoi ma souffrance serait-elle la rançon de votre bonheur ?... et je ne pourrais pas... non... non...

Il l'attira à lui et dans un souffle — car il était au bout de ses forces — mettant dans son regard, le dernier, toute l'énergie qui lui restait :

— Surtout... qu'il ne sache jamais... jamais !... S'il pouvait se douter de ma folie... toujours il me verrait entre vous et lui... et ç'en serait fait de sa joie !...

Il ajouta, d'une voix dans laquelle vibrait une note d'énergie, tandis qu'un sourire courait sur ses lèvres blêmes :

— Laissez à Chuchuniou sa petite auréole de bon Français, mourant pour la grande Cause... Vous me le promettez... dites, ma chère folie !...

Il ferma les yeux. Alors elle se pencha vers lui, et, comme une grande sœur désespérée, posa ses lèvres sur les paupières closes, au moment où l'âme du petit gars s'envolait vers la Bretagne des légendes, où la plaine se dore d'ajoncs éternellement fleuris.

G. LE FAURE.

FIN



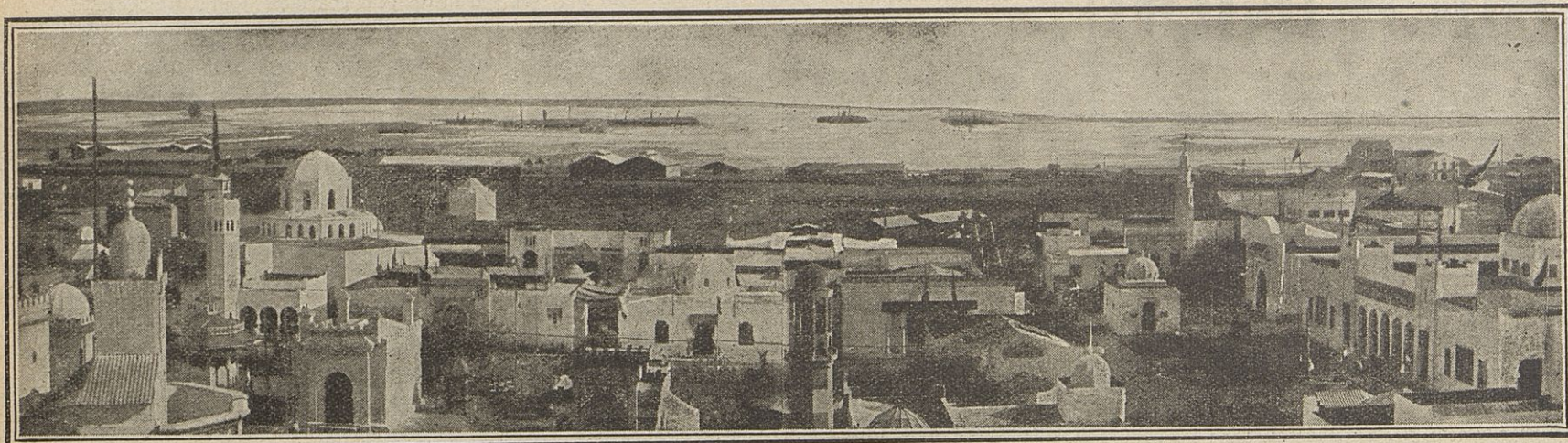
Dans le prochain numéro du PAYS DE FRANCE nous commencerons la publication de

SERVICE DU PRINCE

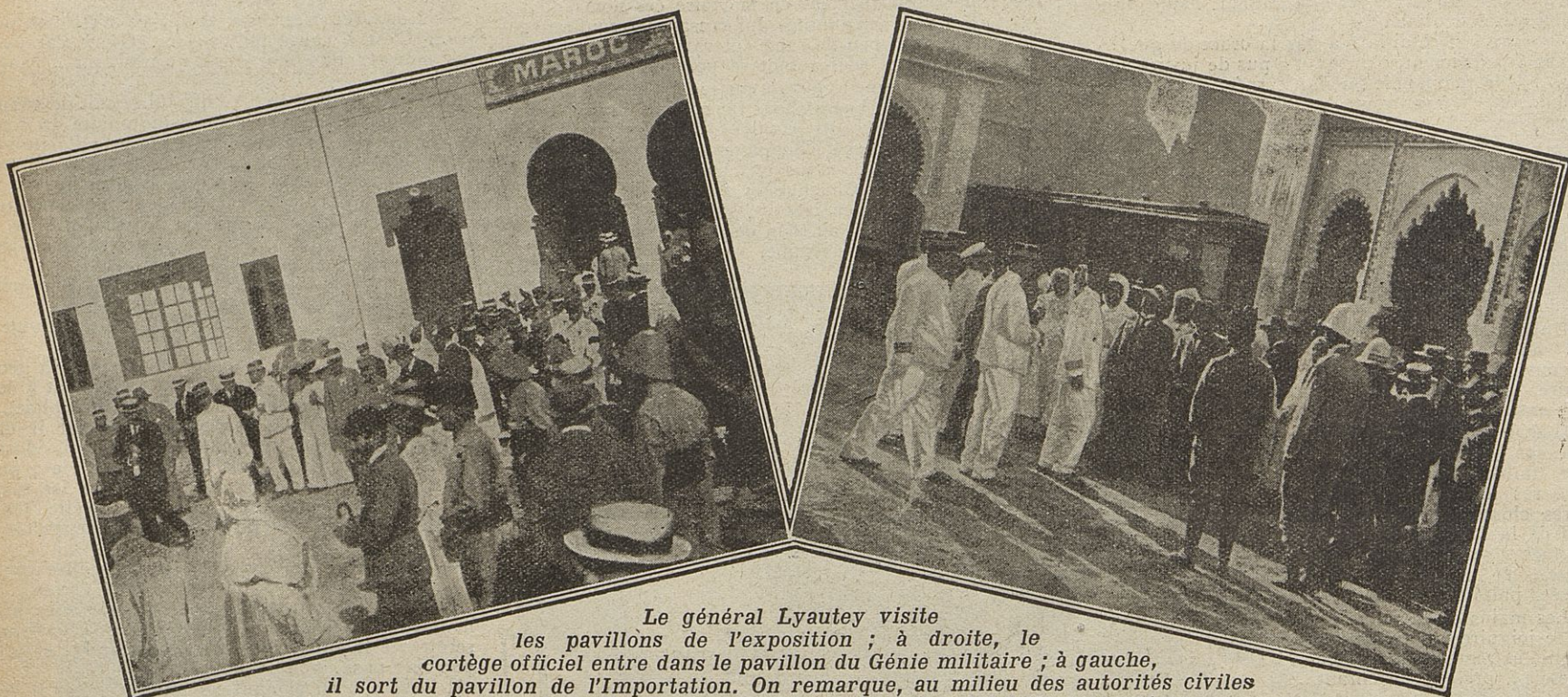
... par Pierre VILLETARD ...

roman inédit aux passionnantes aventures

L'EXPOSITION DE CASABLANCA



L'exposition de Casablanca, dont on voit ici le panorama, constitue une manifestation grandiose de l'essor économique de la paix au Maroc ; elle a montré aux populations marocaines que, malgré une guerre terrible, la France pouvait aussi vaincre les Allemands sur le terrain de l'industrie et du commerce. Le résultat obtenu a dépassé toutes les espérances.

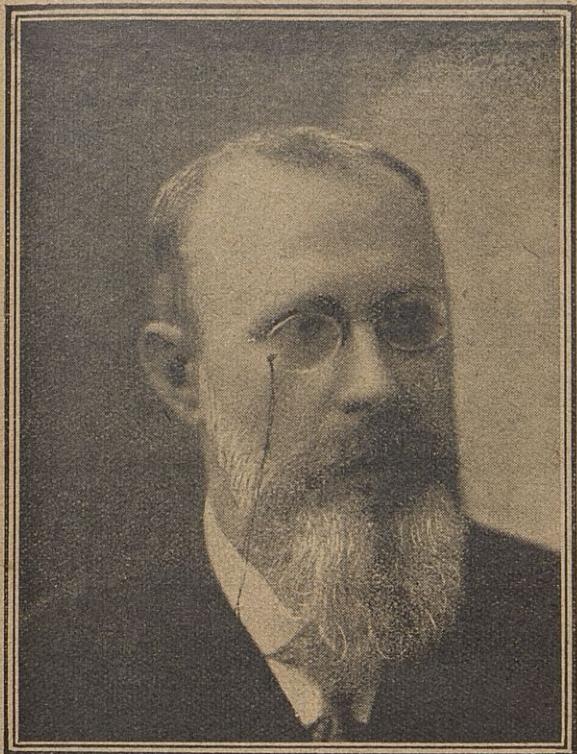


Le général Lyautey visite les pavillons de l'exposition ; à droite, le cortège officiel entre dans le pavillon du Génie militaire ; à gauche, il sort du pavillon de l'Importation. On remarque, au milieu des autorités civiles et militaires, la présence d'un grand nombre de notabilités marocaines.



L'exposition de Casablanca a été inaugurée le 5 septembre par le général Lyautey. Elle comprend une centaine de pavillons établis tant par les différentes régions du Maroc que par la métropole, l'Algérie, la Tunisie et l'Afrique occidentale. Voici l'entrée de l'exposition avec le pavillon de Rabat.

MAGNIFIQUE CADEAU DU PEUPLE ANGLAIS



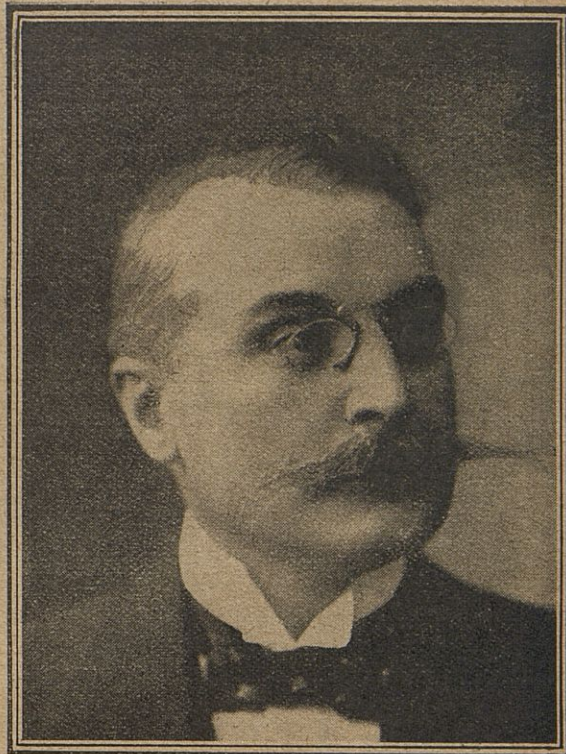
M. APPELL
doyen de la Faculté des sciences
président du comité du « Secours National »

SIR WILLIAM DUPREE
délégué du « French Relief Fund »

Le 14 juillet dernier fut organisée dans toute la Grande-Bretagne la « Journée du Drapeau français » au profit des victimes de la guerre en France. Elle produisit 1 million



SIR THOMAS BROOKE-HITCHING
trésorier du « French Relief Fund »



M. AJAM
député de la Sarthe
vice-président du « French Relief Fund »

SIR JAMES HERGREAVES
délégué du « French Relief Fund »



DATE IN WRITING
DATE EN TOUTES LETTRES

Paris, le vingt et un septembre 1915

N° 1/55251

Lloyds Bank (France) Ltd.

26, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

Payer à l'ordre de Secours National

un million de francs

French Relief Fund

1000000

Le Secrétaire Général
J. B. Dickinson

Le Trésorier
Thomas Brooke-Hitching

PAYABLE DE 101 A 41 (SAMEDI, NIVEAU DE 101 A 41 ÉTÉ DE 101 A 41)

10 QUITTANCES

Les délégués du « French Relief Fund », association de secours français formée en Angleterre, ont remis à M. Appell, au siège du « Secours National », le produit de la « Journée du Drapeau français » sous la forme d'un chèque d'un million dont nous donnons ici la photographie.

HONNEURS RENDUS A NOS BLESSÉS



Au cours de sa visite à l'hôpital colonial de Nogent-sur-Marne, M. Poincaré décore des blessés de nos troupes africaines.



M. Deschanel, président de la Chambre, reçoit à Lyon un train de grands blessés revenant d'Allemagne.

SUR LE FRONT RUSSE

Le danger pour l'armée russe qui se retirait de Vilna vers Molodetchno est à peu près conjuré ; on pouvait craindre pour l'aile droite du général Evert pressée par les Allemands en nombre bien supérieur ; mais des combats heureux l'ont dégagée. La cavalerie de von Below qui s'était déployée le long de la voie de Polotsk fut attaquée par la cavalerie russe dont la charge fut irrésistible ; elle fut défaite et repoussée au delà de la voie ferrée. A sud l'ennemi était expulsé de Molodetchno et de Vileika et devait se retirer assez loin. Cette contre-offensive avait permis à l'aile droite russe de se redresser. Au 29 septembre, la ligne de retraite de nos alliés s'étendait à peu près vers le sud d'Olchany à Baranovitchi ; l'armée du général Evert avait ainsi pour elle la route de Minsk. Tous les efforts de von Hindenburg vont tendre à rejoindre et à couper cette armée.

Plus au sud, l'armée de von Mackensen subissait dans la région des marais de Pripet un sanglant échec ; après un recul de plusieurs kilomètres, ses troupes étaient obligées de repasser le canal Oginski. Une partie du parc d'artillerie était assaillie par la cavalerie russe qui sabrait les servants et détruisait les caissons. Le 41^e corps d'armée allemand s'embourba dans les marais et subissait des pertes très sévères.

Dans la région de Doubno une lutte ardente s'est engagée pour la possession de divers villages ; elle s'est terminée à l'avantage de nos alliés qui ont fait près de deux mille prisonniers et enlevé de nombreuses mitrailleuses.

En Volhynie, le général Ivanof a poursuivi le cours de ses succès ; dans la nuit du 22 au 23 septembre, il a attaqué les Austro-Allemands au nord de Loutsk, les a battus et leur a fait 6.000 prisonniers dont 128 officiers ; le lendemain matin il entrait dans Loutsk et occupait la tête de pont de Krasno.

Sur le Styr les combats étaient opiniâtres et malgré l'énorme quantité de projectiles lancés par l'ennemi, les Russes progressaient sensiblement.

La situation des armées austro-allemandes devenait critique dans cette région ; des renforts considérables leur furent envoyés et elles parvinrent à reprendre Loutsk que les Russes avaient abandonné pour redresser leur front.

Plus au sud, sur les frontières de la Galicie, la cavalerie russe a remporté au sud-ouest de Tremblova un magnifique succès ; les Autrichiens ont été mis en fuite laissant entre les mains des Cosaques de nombreux prisonniers et des mitrailleuses.

Au nord de l'immense front, les Allemands n'étaient pas plus heureux ; toutes leurs attaques sur la Duna se heurtaient à une résistance terrible. C'est ainsi que le 26 septembre, s'étant avancés au sud de Dvinsk dans une région coupée de lacs et de marécages, ils furent débordés par des forces russes et ne purent se dégager qu'en laissant sur le terrain plus de 15.000 hommes, des mitrailleuses et des obusiers.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de **250 francs**

au Document le plus intéressant.

La prime de 250 francs, attribuée au fascicule n° 50, a été décernée, par le Jury du PAYS DE FRANCE, au document paru à la page 7 de ce fascicule et intitulé " Notre Artillerie lourde ".

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

CONCOURS DE « L'ART A LA GUERRE » DOTÉ DE CENT PRIX

Ainsi qu'il l'a annoncé dans ses précédents numéros, LE PAYS DE FRANCE ouvre un concours et une exposition d'objets fabriqués par les poilus. Nous avons aujourd'hui la bonne fortune d'apprendre à nos lecteurs que l'Administration des Beaux-Arts a bien voulu, pour la circonstance, mettre à notre disposition les salles du Jeu-de-Paume, aux Tuileries. Cette manifestation originale va prendre en outre un caractère quasi officiel du fait de la participation de l'Etat qui, pour venir en aide à la société de bienfaisance « La Fraternité des Artistes » présente à cette exposition, une collection inestimable de tableaux militaires formant une galerie d'art, de haute actualité malgré son aspect rétrospectif, et dans laquelle prendront place des toiles de : Van der Meulen, Swebach, Vernet, Gros, Géricault, Delacroix, Raffet, Charlet, Eugène Lami, Bellangé, Meissonier, Alphonse de Neuville, Guillaume Régamey, Henri Regnault, Aimé Morot, Edouard Detaille, etc...

Tous les bénéfices qui résulteront de cette double manifestation artistique seront répartis par moitié entre la caisse de la Société « La Fraternité des Artistes » d'une part, et tous les exposants du concours organisé par LE PAYS DE FRANCE, d'autre part.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, l'ouverture de cette exposition, primitivement fixée au 15 octobre, est reportée définitivement au 20 octobre ; par contre, sa clôture n'aura lieu que le 30 novembre.

Rappelons que pour prendre part au concours du PAYS DE FRANCE, il faut :

1° S'inscrire par une lettre adressée au PAYS DE FRANCE et indiquant le nombre d'objets présentés au concours afin de recevoir, par retour du courrier, un nombre égal de fiches de renseignements.

2° Dès réception de ces fiches, les remplir en se conformant strictement aux indications qui y sont portées, puis les retourner au PAYS DE FRANCE.

3° Adresser en même temps au PAYS DE FRANCE les objets présentés au concours en ayant soin de fixer à chaque objet une étiquette portant le nom et l'adresse du concurrent.

AVIS IMPORTANT. — L'envoi des fiches de renseignements et des objets ne doit pas être fait plus tard que le 15 octobre.

NOTA. — Pour répondre à de nombreuses demandes LE PAYS DE FRANCE informe ses lecteurs que le concours de L'ART A LA GUERRE est ouvert, non seulement aux objets divers fabriqués par les poilus, mais aussi aux croquis, dessins, tableaux, moulages, ayant trait à la guerre à condition qu'ils aient été exécutés sur le front.

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



LE FRONT ORIENTAL (d'après les Communiqués officiels)

UNE KOLOSSALE INVENTION



Un des plus grands chimistes de l'Allemagne vient de trouver la formule d'une pilule merveilleuse.



...de goût parfait et d'odeur appétissante.



Elle triomphe de la faim, car elle nourrit d'une façon complète le soldat en lui donnant force et énergie.



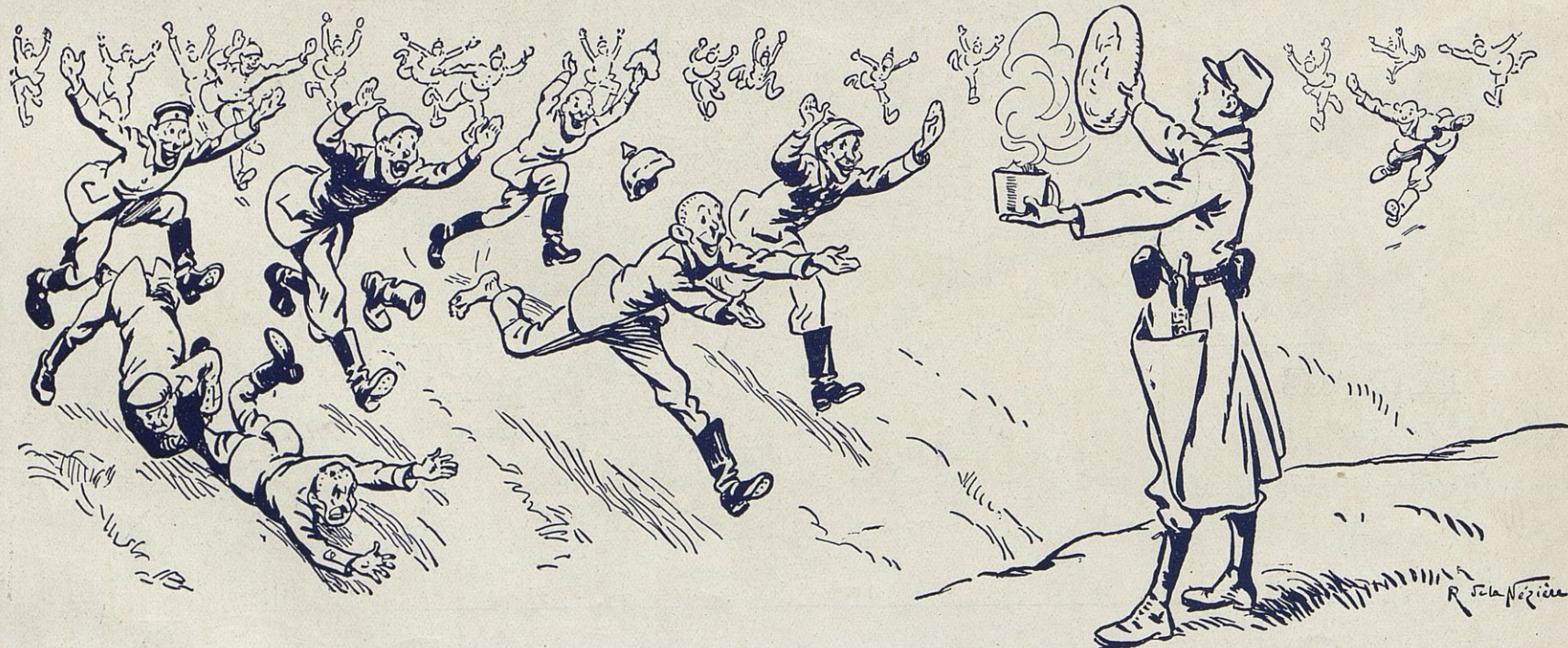
Cette pilule remplace avantageusement la viande, les légumes, le poisson et les fruits et pourtant elle n'est pas échauffante.



Avec elle plus d'estomacs chargés.



Grâce à cette bienfaisante trouvaille, l'homme se passe de sommeil, elle remplace aussi, avantageusement, la bière, le tabac et le reste.



Elle donne un courage indomptable, pousse les soldats aux actes les plus héroïques ; l'essayer c'est l'adopter.

Signé : Agence WOLFF.